Transports Québec

Service de la planification et de la programmation
Direction de la coordination, de la planification et des ressources
Direction générale de Québec et de l'Est

MUNICIPALITÉ DE SAINT-PASCAL (MRC KAMOURASKA)

RECONSTRUCTION / RÉAMÉNAGEMENT
ROUTE 230

(Projet MTQ 154-08-1033)

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

ET

PLAN D'INTERVENTION (2009)

Service des Projets
Direction du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine

ethnoscop

Janvier 2012

MINISTÈRE DES TRANSPORTS DU QUÉBEC

Service des Projets
Direction du bas-Saint-Laurent – Gaspésie – Îles-de-la-Madeleine

---

MUNICIPALITÉ DE SAINT-PASCAL (MRC KAMOURASKA)
RECONSTRUCTION / RÉAMÉNAGEMENT
ROUTE 230
(Projet MTQ n^{o} 154-08-1033)

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
ET
PLAN D'INTERVENTION (2009)

Rapport préparé par :

Ethnoscop inc.

Numéro de dossier, ministère des Transports du Québec : 6501-09-AD01
(numéro de contrat 850757851)

88, rue de Vaudreuil, local 3
Boucherville (Québec) J4B 5G4

Téléphone : 450 449-1250
Télécopieur : 450 449-0253
Adresse de courriel : ethnoscop@qc.aira.com

Janvier 2012

ÉQUIPE DE RÉALISATION

DIRECTION DE L'ÉTUDE :

Ministère des Transports du Québec

Denis Roy	Archéologue Service de la planification et de la programmation Direction de la coordination, de la planification et des ressources
Jean Bélair	Ingénieur Chef du Service des projets Direction du Bas-Saint-Laurent, Gaspésie, Îles-de-la-Madeleine

RÉALISATION DE L'ÉTUDE :

Ethnoscop inc.

Jean Poirier	Coordonnateur et géomorphologue
Roland Tremblay	Archéologue préhistorien
Liliane Carle	Géographe cartographe
Monique Thouin	Réviseuse
Laurence Johnson	Chargée d'édition

Ruralys

Dominique Lalande	Archéologue historienne, chargée de projet
Julie Martin	Historienne

TABLE DES MATIÈRES

Équipe de réalisation iii
Table des matières v
Liste des figures vii
Liste des photographies ix
Liste des plans ix
Liste des tableaux ix

1.0 Introduction 1
1.1 Mandat et objectifs 1
1.2 Zone d'étude 1
1.3 Méthodologie 1
1.3.1 Archéologie préhistorique 1
1.3.2 Archéologie historique 2
1.3.3 Rapport 3

2.0 **Période préhistorique** 7
2.1 Contexte géographique 7
2.2 Contexte culturel 12
2.3 Potentiel archéologique préhistorique 14

3.0 Période historique 21
3.1 Contexte historique 21
3.1.1 Les premiers moulins 22
3.1.2 La diversification socioéconomique 23
3.1.3 Les principaux noyaux de peuplement jusqu'au milieu du XIX^{e} siècle 23
3.1.4 Les principaux noyaux de développement dans la deuxième moitié du XIX^{e} siècle et au XX^{e} siècle 29
3.1.5 Sites archéologiques et biens culturels à statut légal 36
3.2 Potentiel archéologique historique 41
3.3 Plan d'intervention 51

4.0 Conclusion et recommandations 53

Bibliographie 55

Annexe 1 : Bail d'un circuit par Fabien Bard à François Fontaine en 1824 pour la construction d'un moulin à carder et à fouler
Annexe 2 : Liste des propriétaires des lots entre le secteur du moulin Lajoie en 1882 et la route centrale
Annexe 3 : Liste des propriétaires des lots de la route centrale à la gare

Illustration de la page couverture : Le village de Saint-Pascal, vu du sommet de La Grande Montagne vers le village de Kamouraska (Photographie de Jean Poirier, 2009)

LISTE DES FIGURES

Figure 1	Courbe généralisée du niveau marin relatif ou de l'émersion des terres dans la région de Rivière-du-Loup	7
Figure 2	Carte de la seigneurie de Kamouraska d'après une carte de Joseph Hamel en 1826	21
Figure 3	L'emplacement des premiers moulins de la seigneurie de Kamouraska	22
Figure 4	Le secteur du moulin « dit Lajoie »	23
Figure 5	Le moulin Lajoie	24
Figure 6	Plan du noyau religieux de Saint-Pascal	25
Figure 7	Le premier presbytère et l'école ménagère en 1905	26
Figure 8	L'église et le presbytère, après 1894	26
Figure 9	La première salle paroissiale située sur le terrain de la fabrique	27
Figure 10	(A) la façade de l'église et (B) la salle publique	27
Figure 11	La salle publique vers 1907	28
Figure 12	Les noyaux de développement de Saint-Pascal	30
Figure 13	La route principale, vue vers le nord, à partir de la côte du Quatrième Rang Ouest	31
Figure 14	La route principale, vue vers le nord, près de la voie ferrée et de la maison Blondeau	31
Figure 15	L'ancien magasin Blondeau et le bureau de poste [520 rue Taché] et la manufacture Hudon [540, rue Taché]	32
Figure 16	L'ancien magasin Chapleau [600, rue Taché]	32
Figure 17	Le plan du projet d'aqueduc et d'égout du village de Saint-Pascal, 1957	33
Figure 18	Vue vers l'est de la gare construite en 1857 et inaugurée en 1858	34
Figure 19	Vue vers le nord du village, entre l'église et la Montagne à Coton	35
Figure 20	La maison O'Leary [305 rue Taché]	35
Figure 21	Vue de l'arrière du noyau paroissial vers 1950. Bâtiments de l'Institut Chanoine-Beaudet	36
Figure 22	Localisation des inventaires déjà réalisés et des sites archéologiques connus dans un rayon de 10 km autour des limites du projet de réfection de Saint-Pascal, projet MTQ n^{o} 154-08-1033, réfection routière et assainissement des eaux	39

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

Photo 1	Dépôts de la moraine de Saint-Antonin	9
Photo 2	Rue Taché, vue vers le sud-est	9
Photo 3	Rue Taché, vers le nord-ouest	10
Photo 4	Avenue Martineau, vers le nord-est	10
Photo 5	Rue Taché, vers le sud-est	11
Photo 6	Intersection de la rue Taché et de l'avenue Patry	11
Photo 7	Vue d'une partie de l'ancien cimetière en arrière de l'église	29
Photo 8	Rue d'Anjou, en face de l'église	29

LISTE DES PLANS

Plan 1	Localisation générale de la zone d'étude	5
Plan 2	Zones à potentiel archéologique préhistorique	19
Plan 3	Zones à potentiel archéologique historique et biens culturels à statut	45
Plan 4	Superposition du plan d'aqueduc de 1957, sur le plan actuel	47

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	Sites à composantes préhistoriques situés dans un rayon de 25 km autour de la municipalité de Saint-Pascal	14
Tableau 2	Zones à potentiel archéologique préhistorique et amérindien historique	17
Tableau 3	Sites archéologiques historiques localisés à proximité du projet	37
Tableau 4	Biens culturels à statut légal localisés à Saint-Pascal	37
Tableau 5	Description des zones à potentiel archéologique historique et plan d'intervention	49

1.0 Introduction

1.1 Mandat et objectifs

La municipalité de Saint-Pascal, dans la MRC Kamouraska (Plan 1), prévoit effectuer la réfection du réseau de collecte et de traitement des eaux usées dans le village, ce qui entraînera la réfection des infrastructures routières, dont un tronçon de la route 230, qui est sous la responsabilité du ministère des Transports du Québec (MTQ). Considérant l'ancienneté du village de Saint-Pascal, ces travaux sont susceptibles de perturber des vestiges archéologiques possiblement localisés dans les emprises des rues municipales et de la route 230 qui sont visées par le projet de réfection routière. Afin d'assurer la protection des biens archéologiques qui pourraient être menacés de destruction, le MTQ a confié la réalisation d'une étude de potentiel archéologique de la zone des travaux à la firme Ethnoscop inc. Le mandat d'identifier le potentiel archéologique préhistorique et historique théorique dans les limites d'une zone d'étude comprenant l'étendue totale du projet de réfection routière et de proposer une stratégie d'intervention archéologique appropriée, applicable aux emprises visées par le projet.

1.2 Zone d'étude

La zone d'étude s'étend de part et d'autre des rues visées par le projet. Cette zone couvre une superficie de près de 730 000 m^2. Au centre de cet espace se trouve la route 230, qui emprunte les rues Patry et Taché ainsi que le boulevard Hébert, dans la municipalité de Saint-Pascal. S'ajoutent à celles-ci des tronçons de rues proprement municipales, soit la rue Varin et la rue Taché, au nord de la rue Patry et au sud du boulevard Hébert (Plan 2).

1.3 Méthodologie

1.3.1 Archéologie préhistorique

La période préhistorique correspond à l'époque qui précède l'apparition de documents écrits. Pour le Québec, elle fait référence aux populations amérindiennes qui ont précédé l'arrivée des premiers européens dans la vallée du Saint-Laurent. Afin de délimiter des zones où il peut y avoir une probabilité d'y trouver des traces d'une occupation humaine de la période préhistorique, l'étude de potentiel procède ainsi :

- la cueillette des données concernant l'évolution du paysage naturel, dont l'objectif est de mettre dans un contexte temporel et spatial la zone d'étude. Cet exercice permet de connaître l'habitabilité du secteur visé et sa place dans un espace plus vaste;
- l'élaboration d'un contexte culturel qui puise dans les données anthropologiques concernant les populations amérindiennes dont on pourrait s'attendre à trouver des traces dans la zone d'étude. Le contexte culturel inclut les données concernant les sites archéologiques actuellement connus à proximité de la zone d'étude au moment de l'analyse.

Ces deux étapes de l'étude de potentiel permettent de construire une dérivation archéologique basée sur la photo-interprétation. Les zones à potentiel archéologique sont délimitées pour produire des espaces concrets. Les formes du paysage servent donc à circonscrire des espaces présentant des qualités d'accueil pour des populations humaines.

1.3.2 Archéologie historique

Que l'espace étudié englobe un vaste territoire ou qu'il se trouve sur un simple quadrilatère en milieu urbain, la démarche proposée pour aborder l'évaluation du potentiel archéologique de la période historique est la même. Ce volet de l'étude est réalisé par une équipe multidisciplinaire (archéologue, historienne et cartographe) selon une démarche en trois grandes étapes :

- Acquisition de données documentaires

  Recueillir un maximum d'informations (documents historiques, iconographiques, cartographiques et archéologiques) provenant de différentes sources :

  - Banque de l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ);
  - Répertoire des études de potentiel archéologique du Québec (RÉPAQ);
  - Inventaire du patrimoine bâti de Saint-Pascal;
  - Étude de gestion sur la conservation intégrée du patrimoine archéologique euroquébécois du Bas-Saint-Laurent;
  - Archives de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne-de-La-Pocatière;
  - Archives de la Société d'histoire et de généalogie de Saint-Pascal;
  - Archives de la Ville de Saint-Pascal;
  - Archives du Bureau d'enregistrement du comté de Kamouraska, Saint-Pascal;
  - Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

- Identification des zones à potentiel archéologique

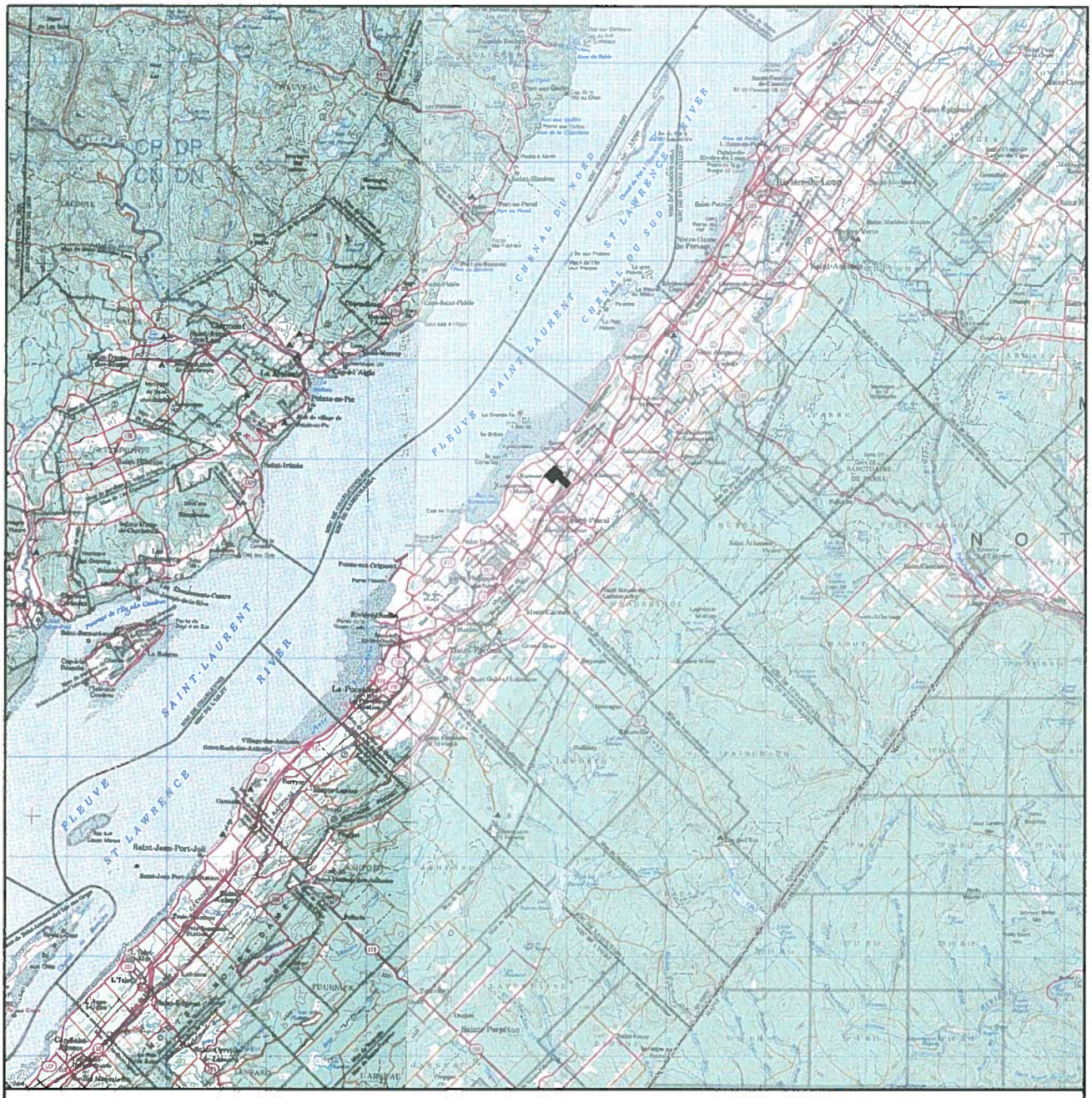
  Analyser l'évolution historico-spatiale de la zone d'étude en confrontant les données historiques, cartographiques et archéologiques. Les résultats de cette analyse permettent d'identifier et de localiser des zones à potentiel archéologique tout en prenant en compte les perturbations du sous-sol. Cet exercice permet de mieux planifier les étapes subséquentes des travaux en anticipant et minimisant les impacts éventuels des futurs travaux sur les sites archéologiques.

- Plan d’intervention archéologique

Les objectifs du plan d’intervention sont de préciser les problématiques et de planifier la stratégie d'intervention *in situ*. Les connaissances acquises facilitent la planification des travaux pratiques en archéologie et permettent de prévoir l’emplacement d'éléments structuraux anciens et de phénomènes particuliers. Ces interventions pratiquent en archéologie vont permettre de confronter l’évaluation théorique du potentiel archéologique tant pour la période historique que pour la période préhistorique.

1.3.3 Rapport

L’étude de potentiel se présente sous la forme d’un rapport comprenant la synthèse des données acquises, l’analyse de celle-ci et les résultats de l'étude de potentiel archéologique préhistorique et historique, de même que le plan d’intervention. Deux tableaux, l'un pour la période préhistorique et l'autre pour la période historique, synthétisent et présentent les données concernant chacune des zones. Ce rapport inclut également les illustrations de plans anciens et autres figures utilisés pour la réalisation de l'étude, de même que les plans résultant de l'analyse des données, qui illustrent la délimitation des zones à potentiel archéologique. Enfin, une dernière section présente les conclusions de l'étude et les recommandations quant à la pertinence ou non de poursuivre une intervention archéologique sur le terrain.



SAINT–PASCAL (MRC KAMOURASKA)
PROJET MTQ n° 154–08–1033
ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE ET PLAN D'INTERVENTION
LOCALISATION GÉNÉRALE DE LA ZONE D'ÉTUDE
PLAN 1

ZONE D'ÉTUDE

0 5 10 km

MTQ0917

Source: Carte topographique 21M et 21N de Ressources Naturelles Canada (1995).

© Le ministère de l'Énergie, des Mines et Ressources du Canada. Tous droits réservés.

ethnoscop

2.0 Période préhistorique

2.1 Contexte géographique

♦ Géochronologie

Sur le sommet de *La Grande Montagne*, juste au sud-ouest du village de Saint-Pascal, se trouve l'extrémité sud-ouest de la moraine de Saint-Antonin (Photo 1). Ce complexe morainique prend la forme d'une longue bande de dépôts fini-glaciaires qui s'étire sur une cinquantaine de kilomètres entre Saint-Pascal et Saint-Arsène. De Saint-Pascal à Saint-Antonin, ces dépôts s'associent à une moraine de contact. Cette bande peut être suivie sur les feuillets à 1 : 20 000 par les courbes allongées à 140-160 m d'altitude qui se poursuivent au nord du Quatrième Rang et, à l'est de la route de l'église de Sainte-Hélène, au nord de la rivière du Loup. De Saint-Antonin à Saint-Arsène, ces dépôts s'associent plutôt à des dépôts fluvio-glaciaires, prenant la forme d'un delta, d'eskers et même de cônes d'épandage fluvio-glaciaires. L'expérience de terrain de l'auteur (Poirier, Jean : géomorphologue) dans la région du Bas-du-Fleuve corrobore les propos de Martineau (1983), qui associe ce cordon morainique à une mise en place provenant d'un lobe glaciaire appalachien. Ainis, il y a 12 500 ans (Dyke et Prest, 1989), pendant que se formait cette moraine et que l'inlandsis laurentidien avait reculé jusqu'à la côte nord du fleuve Saint-Laurent, la zone d'étude n'était pas encore habitable car elle était inondée par la mer de Goldthwait.

D'après Dionne (2002), le relèvement glacio-isostatique s'est produit très rapidement dans la région de Rivière-du-Loup (Figure 1) mais, selon les données colligées par Ethnoscop dans une étude de potentiel archéologique réalisée pour la municipalité de Saint-Arsène (1990), ce n'est que 3000 ans plus tard que se met en place le replat de terrasse présent à 50-55 m dans la zone P6. Entre 9500 et 9000 ans avant aujourd'hui (AA), émerge la terrasse P6 et la zone P5 se met en place sous l'eau. Ce cordon prélittoral est accroché à un petit cran rocheux visible juste au sud de l'avenue Patry, entre les rues Rochette et Varin, alors que son extrémité est se fond avec un autre cran rocheux sur lequel vient s'appuyer la terrasse.

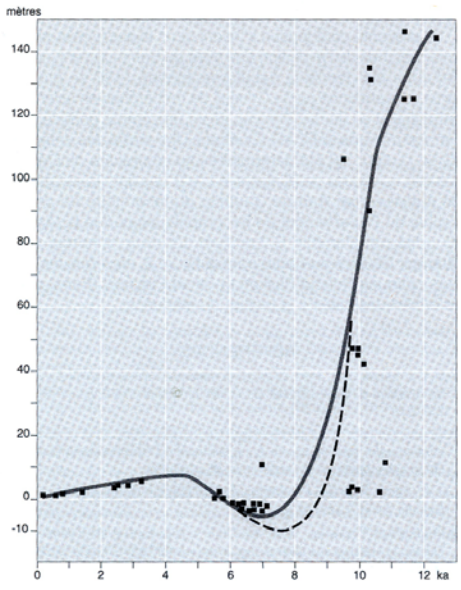


Figure 1 : Courbe généralisée du niveau marin relatif ou de l'émersion des terres dans la région de Rivière-du-Loup basée sur les dates au ^{14}C disponibles.
Source : *Géographie physique et Quaternaire*, 56 (1), 2002.

Un autre niveau de terrasse, encore moins perceptible que celui situé à 50 m, est décelable sur photographies aériennes et *de visu*. Il s'agit du niveau à 40 m, dont une petite baie est perceptible en dehors de la zone d'étude, à 500 m à l'ouest de la rue Rochette, vis-à-vis de l'avenue Dancause. Ce niveau émerge vers 8500 ans AA (Ethnoscop, 1990) et la zone P4, une terrasse fluviale, en fait partie. En ce qui concerne les trois autres terrasses fluviales, situées à des altitudes de 32 à 37 m, elles émergent 500 ans plus tard.

♦ Géomorphologie

La municipalité de Saint-Pascal est localisée entre la *Montagne à Coton* et *La Grande Montagne*, sur un complexe relié au retrait de la mer de Goldthwait. La Photo 2, prise à l'intersection de l'avenue Patry et de la rue Taché, révèle des ondulations reliées directement au processus marin. Une première ondulation correspond à l'extrémité nord-est d'un cordon prélittoral. Ce cordon qui se poursuit vers le sud-ouest, est coupé par la rivière aux Perles et s'arrête à la rivière Dufour, après avoir traversé la route 230 Ouest. Il s'accroche souvent à des crans rocheux et, dans la zone d'étude, l'extrémité du cordon explique le fait qu'il ne reste plus qu'une légère ondulation lorsqu'il traverse la rue Taché.

Le talus de la terrasse à 50-56 m est déjà visible sur la Photo 2, mais l'est davantage sur la Photo 3. L'intersection nord-est de l'avenue de l'Église et de la rue Taché se situe un peu avant la ligne de rupture de pente, entre le talus et le replat. Vers l'est, le tracé de ce talus est rendu plus difficilement perceptible, à cause notamment des constructions institutionnelles, mais, les photographies aériennes illustrent bien que ce talus s'incurve vers le nord pour former une baie qui s'appuie sur le cran rocheux de la Photo 4.

À partir du point de rupture de pente vers l'intérieur de cette terrasse, le replat est à contre-pente. La Photo 5 révèle une pente très légère et régulière, de l'avenue de l'Église jusqu'à l'abrupt de *La Grande Montagne* visible en arrière-plan. Cette contre-pente est reliée au mouvement glacio-isostatique différentiel.

L'arrière-plan de la Photo 6 illustre la plongée de la *Montagne à Coton*. À partir de cette butte, la ligne d'horizon grimpe lentement pour former cette montagne, à l'extérieur de la photo (à droite). Or, la rivière Goudron contourne cette butte et la rive gauche présente des surfaces légèrement bosselées mais, malgré cela, subhorizontales; une de ces surfaces se trouve au bout de la rue Taché (Photo 6). À l'ouest de cette plongée, les deux versants de la rivière présentent de bonnes surfaces d'accueil, particulièrement la rive droite, sur laquelle est construit le moulin Lajoie.

Photo 1 : Dépôts de la moraine de Saint-Antonin. En direction nord-est, le photographe est au sommet de *La Grande Montagne;* à gauche et à droite de la route, on distingue les dépôts de la moraine de Saint-Antonin.

Photo 2 : Rue Taché, vue vers le sud-est. Au premier plan, la rue Martineau, au deuxième plan, la bosse consécutive du cordon prélittoral et à l'arrière-plan, l'autobus scolaire qui descend le talus de la terrasse marine (Photographie de Jean Poirier 2009)

Photo 3 : Rue Taché, vers le nord-ouest. Sur le replat de la terrasse à 50 m, on voit à gauche la plongée de la *Montagne à Coton* [les arbres cachent cette montagne] (Photographie de Jean Poirier 2009).

Photo 4 : Avenue Martineau, vers le nord-est. Le photographe est sur la rue Taché. La photo illustre le cran rocheux sur lequel vient s'appuyer la terrasse de la zone P6 (Photographie de Jean Poirier 2009).

Photo 5 : Rue Taché, vers le sud-est. À partir de l'église, la contre-pente est perceptible et descend très légèrement vers le sud-est (Photographie de Jean Poirier 2009).

Photo 6 : Intersection de la rue Taché et de l'avenue Patry. À l'arrière-plan, la plongée de la *Montagne à Coton* autour de laquelle se trouvent les zones P1 à P4 (Photographie de Jean Poirier 2009).

2.2 Contexte culturel

La municipalité de Saint-Pascal possède un bon potentiel archéologique au chapitre des occupations humaines qui ont précédé l'arrivée des Européens. Cette affirmation est valide jusqu'à l'intensification de la présence eurocanadienne dans cette région, soit le troisième quart du XVIII^{e} siècle. Soulignons qu'à la période historique, les nations autotochtones (Malécites principalement, Abénaquis et Mik'maq) qui fréquentent et exploitent le Bas-Saint-Laurent sont démographiquement très peu nombreuses, on parle de 2000 à 3000 individus pour ces trois nations (Johnson 1995). De petits groupes familiaux ont tout de même pu, tout comme à la préhistoire, fréquenter les zones à potentiel archéologique préhistorique définies dans la présente étude.

En plus des quelques sites archéologiques préhistoriques qui y sont déjà connus, cette région fait partie de la préhistoire très bien documentée de la grande région du Bas-Saint-Laurent. Cette préhistoire débute avec l'épisode du Paléoindien récent (entre 10 000 ans AA et 8000 ans AA), au moment où s'introduisent dans la région les premières populations humaines après le retrait des glaciers. Plusieurs sites archéologiques de cette période sont répartis sur les anciens rivages de la mer de Goldthwait, notamment au Bic, à Rimouski et à Mitis. Les fouilles archéologiques réalisées sur le site de Rimouski (DcEd-1) indiquent qu'il a été occupé entre 8500 ans AA et 8000 ans AA (Chapdelaine, 1994 : 231), ce qui concorde avec l'hypothèse de Dumais et Rousseau (1985 : 147) sur les occupations possibles de la région du Bic par des groupes du Paléoindien récent. À l'intérieur des terres, le site de Squatec a fourni une série de sept dates entre 9100 ans AA et 9400 ans AA (Dumais et Rousseau, 2002 : 68-69). La région du Bas-Saint-Laurent était donc fréquentée de façon relativement intense entre 9500 ans AA et 8000 ans AA par des groupes du Paléoindien récent de la tradition Plano. Ceux-ci circulaient à l'intérieur d'un vaste territoire qui s'étendait jusqu'à la côte du Maine et jusqu'à l'extrémité de la péninsule gaspésienne.

Bien que beaucoup moins visibles, il n'est pas impossible que des groupes de la tradition Archaïque ancienne, contemporains de la tradition Plano, aient pénétré sur le territoire. Une petite collection d'artefacts retrouvée à Saint-Elzéar-de-Témiscouata (CjEg-3), possiblement dans un contexte funéraire, pourrait être associée à une telle incursion (Chalifoux, Burke et Chapdelaine, 1998 : 34-45). Dans le Bas-Saint-Laurent, la période Archaïque est représentée par relativement peu de sites. Certains d'entre eux sont localisés dans le Témiscouata (Chalifoux, Burke et Chapdelaine, 1998), ou au Bic (Dumais, 1988), ou même à Rivière-du-Loup (Martijn1964), mais, dans presque tous les cas, les sites sont isolés ou peu documentés. Le seul véritable site archéologique offrant une composante unique et en place est le site Laforêt (CkEk-2), à l'est de Kamouraska. Le nombre restreint de sites de la période Archaïque peut en partie être expliqué, du moins pour les sites côtiers et durant certains intervalles chronologiques (comme entre 6000 ans AA et 7000 ans AA), par des fluctuations du niveau du fleuve Saint-Laurent, qui était alors à plusieurs mètres sous le niveau actuel. Il est possible que plusieurs sites de cette époque sont aujourd'hui sous l'eau (Chapdelaine et LaSalle, 1995).

Les sites de la préhistoire récente sont bien représentés dans le Bas-Saint-Laurent. Ils sont localisés autant à l'intérieur des terres, comme en témoignent les nombreux sites du

Témiscouata, que sur la côte, où la poterie est beaucoup plus commune dans les assemblages d'artefacts. Si peu d'indices d'une occupation humaine pendant le Sylvicole inférieur ont été mis au jour, les occupations humaines abondent dès le début du Sylvicole moyen, soit vers 2400 ans AA. Il est vraisemblable que les sites intérieurs du Témiscouata sont associés aux populations ancestrales des Malécites (Burke, 2000; Chalifoux, Burke et Chapdelaine, 1998), alors que les sites côtiers sont identifiables en bonne partie aux Iroquoiens du Saint-Laurent et à leurs ancêtres, mais également aux populations algonguiennes du côté sud (ancêtres des Malécites, Abénaquis, peut-être aussi Mi'kmaq) et du côté nord (ancêtres des Innus) (Tremblay, 1998, 2002). Cette constatation souligne le caractère multi-culturel de la région de l'estuaire du Saint-Laurent, riche en ressources de toutes sortes et située à la rencontre de grands axes de circulation (Dumais, Poirier et Rousseau, 1998). La présence iroquoienne du Saint-Laurent, sur les sites insulaires du côté sud de l'estuaire révèle des occupations saisonnières liées principalement à la chasse aux phoques et à l'exploitation d'autres ressources marines. Quant aux sites à l'intérieur des terres du Témiscouata, associés probablement à une bande proto-malécite adaptée aux ressources de l'intérieur des terres, ils sont en partie caractérisés par la proximité des sources lithiques de chert situées de part et d'autre du Grand lac Touladi (Burke et Chalifoux, 1998; Chalifoux, Burke et Chapdelaine, 1998; Burke, 2000).

À une échelle régionale, huit sites archéologiques préhistoriques sont actuellement connus dans un rayon de 25 km autour de la municipalité de Saint-Pascal (Tableau 1). Ceux-ci représentent des occupations humaines datant de plusieurs époques, dont les plus anciennes sont celles qui ont été découvertes à l'embouchure de la rivière des Caps (site Laforêt) et sur l'islet Saint-André à Saint-André (site Darisse). Dans ces deux cas, il s'agit d'occupations datant de l'Archaïque post-laurentien. Le site Laforêt (CkEk-2) est localisé sur le versant sud-ouest d'un tombolo, à une altitude de 9-10 m. Il a été découvert au milieu des années 1970 par l'archéologue Pierre Dumais, qui y avait notamment identifié une fosse crématoire contenant plusieurs outils et éclats, dont des pointes de type Genesse, reflétant une occupation de l'Archaïque post-laurentien susquehannoïde (Dumais, 1976 : 83-99; 1978 : 69-71). Cette fosse fut datée à 3670 ans AA ± 70 BP (non cal.). Le site Darissse (CkEk-4) est localisé dans la partie est d'une presqu'île rocheuse, sur la terrasse de 5 m, derrière une petite anse. Découvert par P. Dumais, ce site a révélé la présence d'une pointe à pédoncule qui pourrait correspondre au type Neville, qui était en utilisation au cours de l'Archaïque moyen (entre 8000 ans AA et 6000 ans AA). Mais il pourrait s'agir d'un outillage de l'Archaïque maritime datant de 4500 ans AA à 3900 ans AA (Dumais, 1976 : 63-64).

La période du Sylvicole est aussi représentée dans cet ensemble de sites archéologiques. Une composante datant de la transition entre le Sylvicole moyen et le début du Sylvicole supérieur a été identifiée au site de l'île aux Corneilles, devant Kamouraska (Tremblay et Vaillancourt, 1994 : 33-36; 1995 : 91-93). Des occupations attribuées aux Iroquoiens du Saint-Laurent, datées de la fin du Sylvicole supérieur (entre 650 ans AA et 450 ans AA) ont été identifiées sur les sites insulaires de l'île aux Corneilles et de l'île Brûlée. Le site de l'île aux Corneilles (CjEl-2), découvert par P. Dumais en 1975, a fait l'objet d'une fouille en 1993 (Tremblay et Vaillancourt, 1994; Tremblay, 1995). Ce site est interprété comme ayant été un bivouac lors de déplacements des Iroquoiens de la région de Québec, vers les lieux de

chasse aux mammifères marins situés plus en aval, dans la région de l'île Verte (Tremblay, 1995 : 300-302).

Tableau 1 : Sites à composantes préhistoriques situés dans un rayon de 25 km autour de la municipalité de Saint-Pascal

Borden	Nom	Feuillet	Distance de Saint-Pascal	Période
CjEl-1	Rivière aux Perles	21 N/12	3,5 km au nord-ouest	Indéterminé
CjEl-2	Île aux Corneilles	21 N/12	8 km au nord-ouest	Sylvicole moyen et Sylvicole supérieur
CjEl-3	Île Brûlée	21 N/12	9,5 km au nord-ouest	Sylvicole supérieur
CkEk-1	Michaud	21 N/12	24 km au nord	Sylvicole
CkEk-2	Laforêt	21 N/12	24 km au nord	Archaïque post-laurentien
CkEk-3	Gagné	21 N/12	23,5 km au nord	Indéterminé
CkEk-4	Darisse	21 N/12	16,5 km au nord	Archaïque moyen ou laurentien
CkEk-5	du Cap	21 N/12	24,5 km au nord	Indéterminé

À ce jour, aucun site archéologique préhistorique n'est actuellement connu dans la zone d'étude de Saint-Pascal. Ce constat reflète l'orientation de la recherche archéologique, qui n'a toujours pas exploré l'intérieur des terres dans la région de Kamouraska. Ailleurs dans le Bas-Saint-Laurent, comme dans le Témiscouata, de nombreux sites archéologiques s'échelonnant sur une période de temps de plus de neuf millénaires, ont déjà été découverts.

2.3 Potentiel archéologique préhistorique

À l'aide de l'analyse des données de la géochronologie, des données d'inventaires et des fouilles archéologiques, de l'histoire culturelle amérindienne de la région et de la photo-interprétation, l'étude de potentiel archéologique permet d'identifier six zones à potentiel archéologique préhistorique dans la zone d'étude. Ces zones sont présentées dans le Tableau 2 et illustrées au Plan 2. L'altitude approximative des zones a été calculée à partir des données fournies sur les cartes à 1 : 20 000.

Les zones P1 à P4 sont associées à des terrasses fluviales reliées à la rivière Goudron. Cette rivière s'inscrit sur un axe de circulation très important reliant la rivière aux Perles (1 km à l'est de Kamouraska – CjEl-1 à 3) à la rivière Fouquette et à la rivière des Caps (approximativement à 5 km à l'est de Saint-André). Sur la pointe Saint-André, se trouve le site Darisse, CkEk-4, alors que sur le tombolo de la rivière des Caps, se trouvent les sites CkEk-1 à 3 et CkEk-5. Sur cette voie de circulation, qui suit pratiquement l'autoroute 20, un seuil est flanqué par les zones P1 et P3.

Tel que précisé dans le Tableau 2, le bombement de la zone P5, particulièrement à l'extrémité est de ce cordon prélittoral, représentait une surface d'accueil intéressante pendant la préhistoire, par son drainage efficace et son contrôle visuel.

La zone P6 correspond à un replat de terrasse qui était riverain pendant 1000 ans, entre possiblement 9500 ans AA et 8500 ans AA. C'est l'époque d'habitabilité la plus probable de ce replat par des humains. Toutefois, celle-ci pouvait être occupée à n'importe quelle époque et bénéficier des mêmes avantages (drainage et contrôle visuel) que dans la zone P5. La faible contre-pente qui affecte le replat limite cette zone à une largeur d'environ 200 m.

Tableau 2 : Zones à potentiel archéologique préhistorique

NUMÉRO DE ZONE	CARTE TOPOGRAPHIQUE À 1/20 000	COUPLE STÉRÉOSCOPIQUE	DATE DES PHOTOS AÉRIENNES	REPÈRE HYDROGRAPHIQUE	ALTITUDE en m (NMM)	GÉOMORPHOLOGIE	JUSTIFICATION	RECOMMANDATIONS
P1	21 N/12-200-0101	Q04118/126-127	26 juin 2004	Rivière Goudron	32-35	Terrasse fluviale, rive droite; pente en glacis jusqu'à la rue Varin, reliée à la présence, en arrière-plan, d'un cran rocheux.	Le moulin Lajoie est construit dans cette pente, mais le reste de la zone offre un espace plat	Aucune. En dehors des limites du projet d'aménagement routier
P2	21 N/12-200-0101	Q04118/126-127	26 juin 2004	Rivière Goudron	35	Terrasse fluviale, rive gauche; espace légèrement en contrebas de la zone P3	Belle surface d'accueil	Aucune. En dehors des limites du projet d'aménagement routier
P3	21 N/12-200-0101	Q04118/126-127	26 juin 2004	Rivière Goudron	36-37	Terrasse fluviale, rive gauche; était légèrement bosselée à cause de la présence de la roche en place tout près de la surface	Localisation stratégique de cet espace, en amont et en aval d'un seuil	Enlèvement par équipement mécanique des matériaux récents et sondages manuels à tous les dix mètres
P4	21 N/12-200-0101	Q04118/126-127	26 juin 2004	Rivière Goudron	42	Terrasse fluviale, rive gauche; surface bosselée	S'intègre au rebord de la terrasse à 40 mètres	Aucune. En dehors des limites du projet d'aménagement routier
P5	21 N/12-200-0101	Q04118/126-127	26 juin 2004	Mer de Goldthwait	45-48	Cordon prélittoral qui s'accroche à des crans rocheux	Surface d'accueil intéressante à la préhistoire parce que mieux drainée et offrait un meilleur contrôle visuel	Enlèvement par équipement mécanique des matériaux récents et sondages manuels à tous les dix mètres
P6	21 N/12-200-0101	Q04118/126-127	26 juin 2004	Mer de Goldthwait	51-56	Terrasse marine; le talus de cette terrasse s'accroche à des crans rocheux des rues Taché à Blondeau et des rues Saint-Elzéar à Rochette	Surface particulièrement intéressante au moment où le talus était riverain de la mer de Goldthwait (entre 9500 ans AA et 8500 ans AA)	Enlèvement par équipement mécanique des matériaux récents et sondages manuels à tous les dix mètres

SAINT–PASCAL (MRC KAMOURASKA)
PROJET MTQ n° 154–08–1033

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE ET PLAN D'INTERVENTION

ZONES À POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE PRÉHISTORIQUE

PLAN 2

ZONE D'ÉTUDE
ZONE À POTENTIEL PRÉHISTORIQUE
P1 NUMÉRO DE ZONE
RÉSEAU CABLÉ À ENFOUIR
RÉSEAU CABLÉ SOUTERRAIN

0 50 100 200m
ÉCHELLE : 1:6 000

N

MTQ0917

ethnoscop

Source : plan base, cartographie numérique, ministère des Transports du Québec, État_des_lieux.dwg

P1 P2 P3 P4 P5 P6

RIVIÈRE GOUDRON
RUE ROCHETTE
RUE PELLETIER
RUE BLONDEAU
AVE AVRIL
AVE DE L'AMITIÉ
AVE PATRY
AVE MARTINEAU
AVE SERGERIE
RUE DE L'ÉGLISE
AVE MARTIN
AVE D'ANJOU
RUE TACHÉ
RUE CHAPEAU
ROUTE 230 BOUL HÉBERT
AVE BOUCHARD
AVE DE LA GARE VOIE FERRÉE
AVE NORMAND

3.0 Période historique

3.1 Contexte historique

Le territoire de la paroisse de Saint-Pascal fait partie à l'origine de la seigneurie de Kamouraska, concédée en 1674 à Olivier Morel de la Durantaye. La première concession, ou rang, longe le fleuve d'est en ouest alors que les suivantes sont tracées vers le sud, au fur et à mesure de l'occupation du territoire. Des chemins d'accès les relient entre elles et leurs tracés sont fixés officiellement par différents procès-verbaux à partir du dernier quart du XVIII[e] siècle (Paradis, 1984 : 64-65).

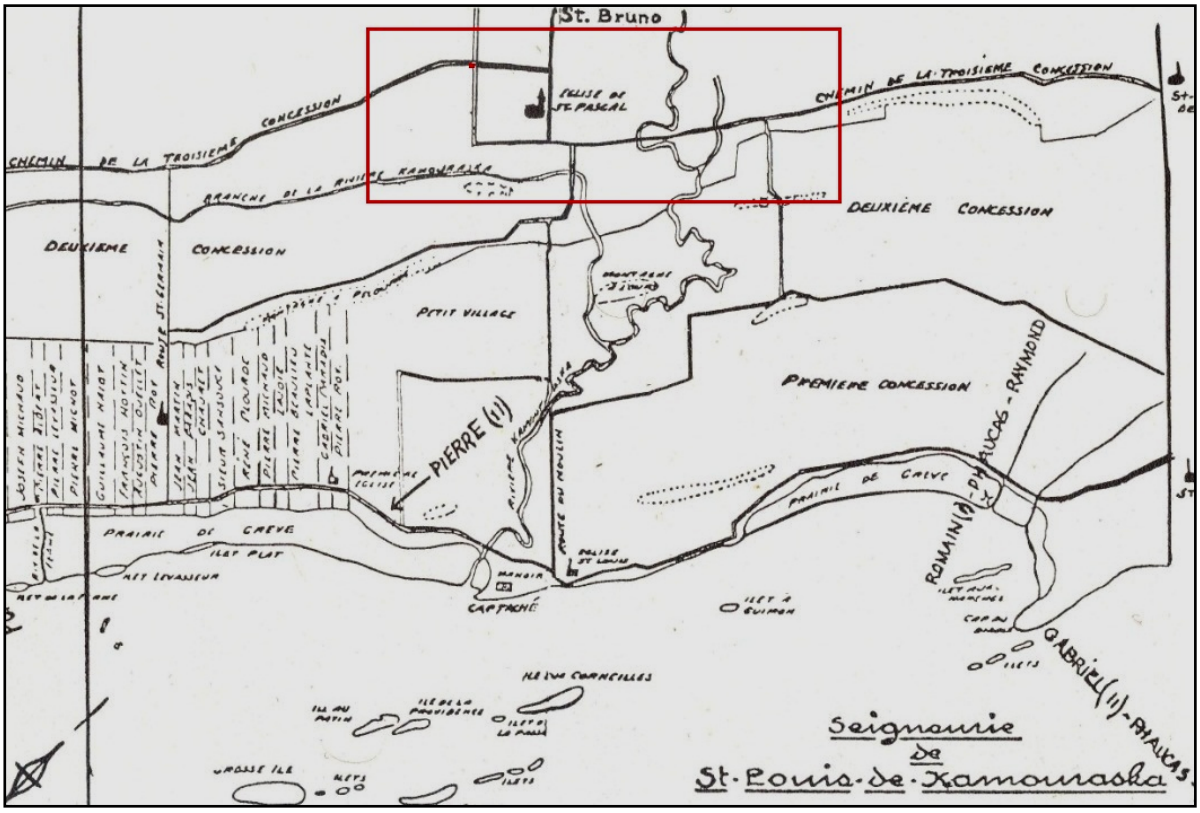


Figure 2 : Plan d'une partie de la seigneurie de Kamouraska d'après un plan de Joseph Hamel en 1826, annoté par Arthur Massé en 1946. (Paradis, 1984 : 35).

Sur le plan de l'arpenteur Joseph Hamel, le futur site de l'église de Saint-Pascal est indiqué entre le chemin de la troisième concession et le chemin de la quatrième concession de la seigneurie (Figure 2). Occupée depuis le dernier quart du XVIII[e] siècle, la troisième concession est tracée le long de la première terrasse, qui mène au plateau appalachien. Les dénivellations de terrain occasionnent à plusieurs endroits des chutes d'eau importantes sur les rivières. Le pouvoir d'eau des rivières détermine le rôle de ce secteur et conditionne les premiers développements de la future paroisse de Saint-Pascal, détachée officiellement en 1827 (Paradis, 1984 : 64-65).

3.1.1 Les premiers moulins

La troisième concession de la seigneurie est reliée officiellement à la seconde concession en 1786 par le chemin du moulin de Kamouraska. La concession attire l'attention en raison des nombreuses chutes qui s'y trouvent. Plusieurs moulins y sont construits dès la fin du XVIII^{e} siècle. En 1781, Louis Deschamps y exploite un moulin à scie en contrebas du ruisseau Dufour, dans la partie ouest du Troisième Rang (Répertoire, Moulin Lavoie). Vers 1800, le seigneur de Kamouraska choisit aussi un site pour y loger le premier moulin banal, sur la rive ouest de la rivière aux Perles (Ville Saint-Pascal, La Route des moulins : 8) Plus à l'est, dans le Deuxième Rang, Fabien Bard possède déjà à cette époque un moulin à scie sur la rivière Goudron et, en 1824, un moulin à carder et à fouler est ajouté sur le site [Moulin Lajoie] (ASHGSP 1824 – Annexe 1).

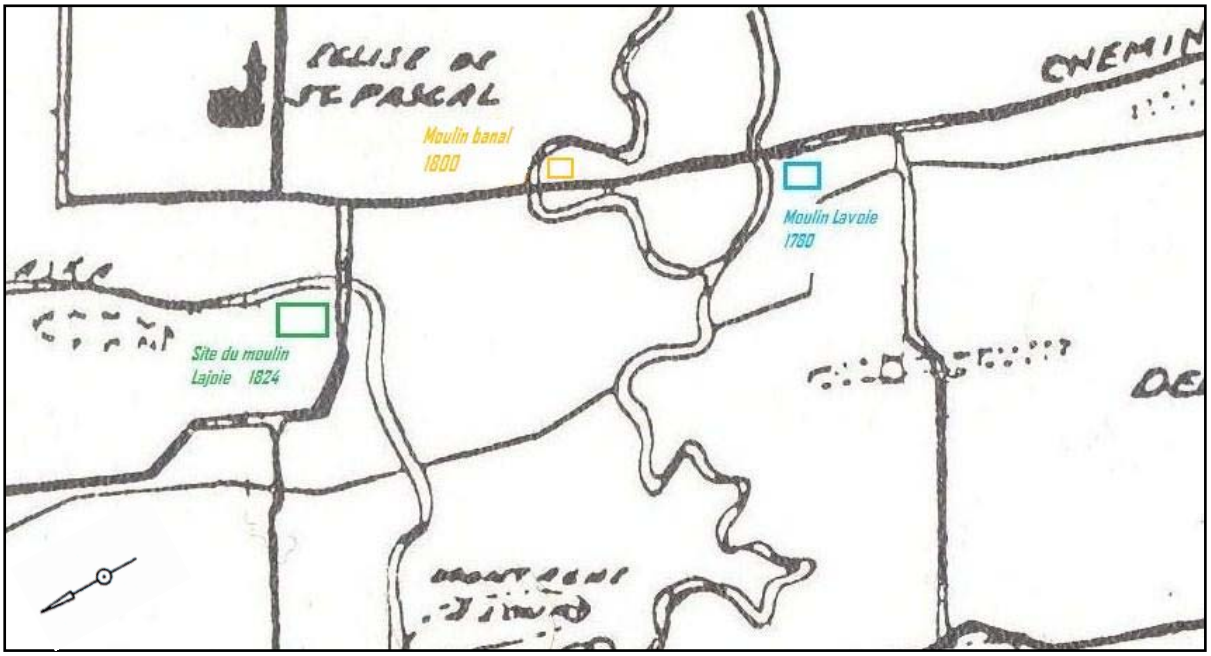


Figure 3 : Reconstitution de l'emplacement des premiers moulins de la seigneurie de Kamouraska à partir du plan de l'arpenteur Joseph Hamel réalisé en 1826 et annoté par Arthur Massé en 1946. (Paradis, 1984 :.35).

Les plus anciens secteurs des troisième et quatrième concessions sont ainsi occupés entre 1771 et 1790. Le tracé de ces rangs se poursuit ensuite vers l'est et l'ouest entre les années 1798 et 1824 (Paradis, 1984 : 64-65), au rythme du développement des concessions. À l'exception du secteur de ces quatre moulins, où quelques lots sont détachés des grandes propriétés afin de profiter des avantages du pouvoir d'eau des rivières, les terres concédées sont occupées majoritairement par des agriculteurs.

3.1.2 La diversification socioéconomique

Indispensables à la transformation des matières premières, forgerons, menuisiers, tanneurs, cordonniers et même un potier s'installent peu à peu à proximité du secteur des moulins du Troisième Rang (BAC, 1831 : 274-276). L'activité commerciale qui se déroule autour des moulins et les principaux axes de communication qui s'y rejoignent créent peu à peu des regroupements d'artisans. Plusieurs marchands possèdent des magasins et font commerce à Saint-Pascal. Ces constructions nuisent d'ailleurs, pendant les premières décennies, à la croissance d'un noyau villageois et favorisent l'apparition de noyaux de peuplement secondaires (Courville, 1990 : 50). Ainsi, en 1831, trois noyaux de peuplement existent à Saint-Pascal, un premier près du moulin banal, un deuxième près des moulins à scie et à carder de Fabien Bard et le dernier près de l'église. À cette époque, la population autour de la zone des moulins est respectivement de 175 et de 96 habitants, alors qu'une vingtaine d'habitants à peine sont recensés près de l'église (Courville, 1990 : 278).

3.1.3 Les principaux noyaux de peuplement jusqu'au milieu du XIX^{e} siècle

Le secteur du moulin « dit Lajoie »

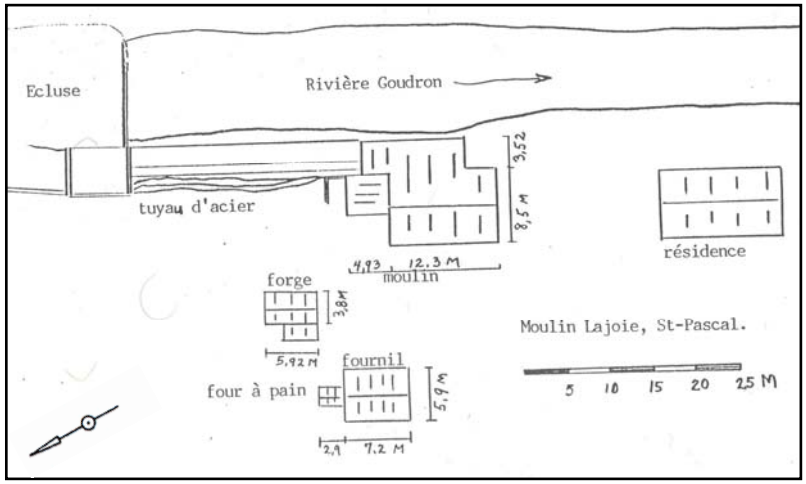


Figure 4 : Le secteur du moulin « dit Lajoie » (Jean, 1989)

Le secteur du moulin « dit Lajoie » accueille deux moulins. Un moulin à scie appartenant à Fabien Bard s'y trouve déjà, alors qu'un moulin à carder et à fouler y est construit. François Fontaine est armurier et habite Saint-Louis-de-Kamouraska. Il loue un emplacement pour son moulin à carder et le droit de se servir de l'eau de la dalle du moulin à scie, sauf pendant la période de mars à juin, alors que fonctionne le moulin à scie. Le circuit d'un demi-arpent de terre sur quatre arpents de profondeur est baillé pour une période de neuf ans. (ASHGSP, 1824 : Annexe 1). En 1837, Édouard Ennis (1791-1870) se porte acquéreur de l'ensemble, qui comprend alors une maison, un hangar, une grange, une étable, un moulin à farine, à carder et à fouler, une boutique de forgeron et de teinturier, incluant l'écluse, la dalle, le pouvoir d'eau ainsi que tous les outils et toute la machinerie indispensables aux différentes transformations (Comité, 1977 : 118). Édouard Ennis exploite également en 1851 le moulin à scie situé en amont du moulin à carder (BAC, 1851 : 59). En

1859, Ennis donne le moulin à sa fille Caroline et son gendre Daniel Hatton. En 1883, le moulin est vendu à Israël Lajoie et, depuis, il appartient aux descendants de ce dernier. La maison du meunier, le moulin à farine et à carder, la forge et le fournil avec son four à pain subsistent encore sur le site (Adam, 2009 : 185-186). Le moulin est aujourd'hui situé au 210, rue Varin. L'ensemble architectural est d'une grande valeur patrimoniale.

Figure 5 : Le moulin Lajoie (SHCDS, Fonds Société historique, Archives de la Côte-du-Sud, n° 5363, vers 1920)

Les mentions du moulin à scie de Fabien Bard, situé en amont du moulin Lajoie, sont rares. Sa date de construction n'est pas connue, mais il existe sur cet emplacement et utilise la même dalle que celle du moulin Lajoie de 1824 à 1928. Le contrat de donation de Louis-Philippe Lajoie en 1928 mentionne la présence des deux moulins (Ouellet, 1928).

Diverses activités de transformation se sont déroulées sur le site du moulin « dit Lajoie » et dans le secteur à proximité dès le premier quart du XIX^{e} siècle. Outre la zone d'influence du moulin banal de la seigneurie, situé plus à l'ouest sur le Troisième Rang, les environs du moulin Lajoie attirent eux aussi les marchands et les différents corps de métiers de l'époque (BAC, 1851 : 43-59).

Le secteur de la fabrique

Les paroissiens présentent une requête pour obtenir le détachement de la paroisse de Saint-Louis-de-Kamouraska. En 1827, la paroisse de Saint-Pascal est fondée et le curé Jacques Varin nommé desservant pour ses deux premières années d'existence. Un terrain de deux arpents de front sur cinq arpents de profondeur est acheté à Joseph Robitaille par le seigneur Pascal Taché. Ce terrain est situé un peu à l'est du chemin du moulin. Une première chapelle en pierre y est construite et un espace pour le cimetière est délimité. L'étage au-dessus de la chapelle sert de logement au curé ainsi que de salle publique (Comité, 1977 : 42).

La première église

Le premier noyau paroissial sera remodelé entre les années 1845 et 1848 avec la construction de la première église, encore en place aujourd'hui, et d'un nouveau presbytère. Un ancien plan, non daté, représente le terrain d'origine de l'église et des espaces réservés au curé à cette époque (Figure 6). Selon les actes conservés aux archives de l'évêché, l'église englobe alors la chapelle et déborde vers le sud d'une trentaine de pieds (Comité, 1977 : 43). Le premier presbytère est situé au nord de l'église. On trouve une cour et un jardin à l'usage du curé, ainsi que l'emplacement de l'ancien cimetière et d'un plus récent, qui entoure l'église sur deux côtés. La superficie totale du terrain correspond au terrain d'origine, situé à côté de la terre des représentants de la famille Robitaille, qui ont cédé une partie de leur terre quelques années plus tôt.

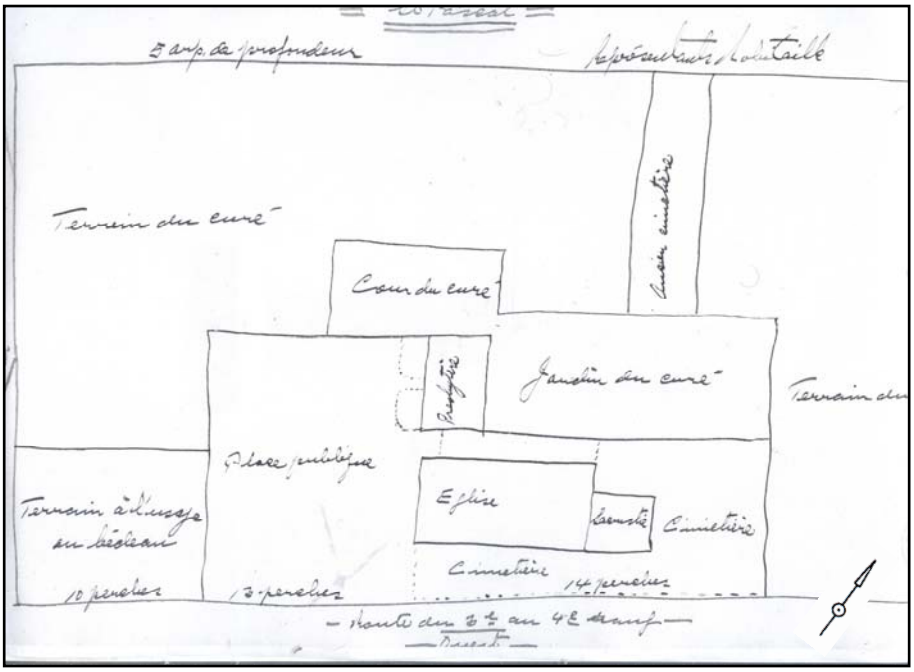


Figure 6 : Plan du noyau religieux de Saint-Pascal (SHCDS, Fonds Société historique, Plan du noyau religieux de Saint-Pascal, sans date)

Le presbytère et l'église sont construits entre 1845 et 1848 et le cimetière entoure l'église sur trois côtés. Bien qu'il ne soit pas certain que ce plan représente les travaux réels effectués à l'époque, il n'en demeure pas moins qu'il évoque les principaux éléments qui se retrouvent sur le terrain de la fabrique. Le plan mentionne un jardin à l'usage du curé que l'on peut admirer sur les photographies de la maison curiale prises au début du XX^{e} siècle Comité, 1977 : 47-77).

Le premier presbytère

Vers 1905, un grand jardin d'ornement est aménagé face au presbytère. La grange à dîme se trouve un peu au nord du terrain du curé. La nouvelle école ménagère, à l'arrière-plan, vient tout juste d'être construite. À cette époque, un enclos réservé à l'usage des voitures à chevaux est aménagé au nord du jardin d'ornement (Comité, 1977 : 43-77)).

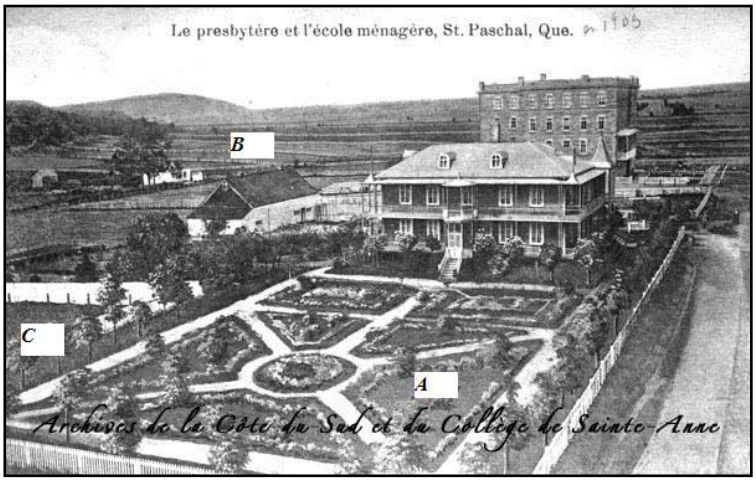


Figure 7 : Le premier presbytère et l'école ménagère en 1905

A Le jardin d'ornement
B La grange à dîme
C L'enclos des voitures

(SHCDS, Fonds Société historique, n° 2934, vers 1905)

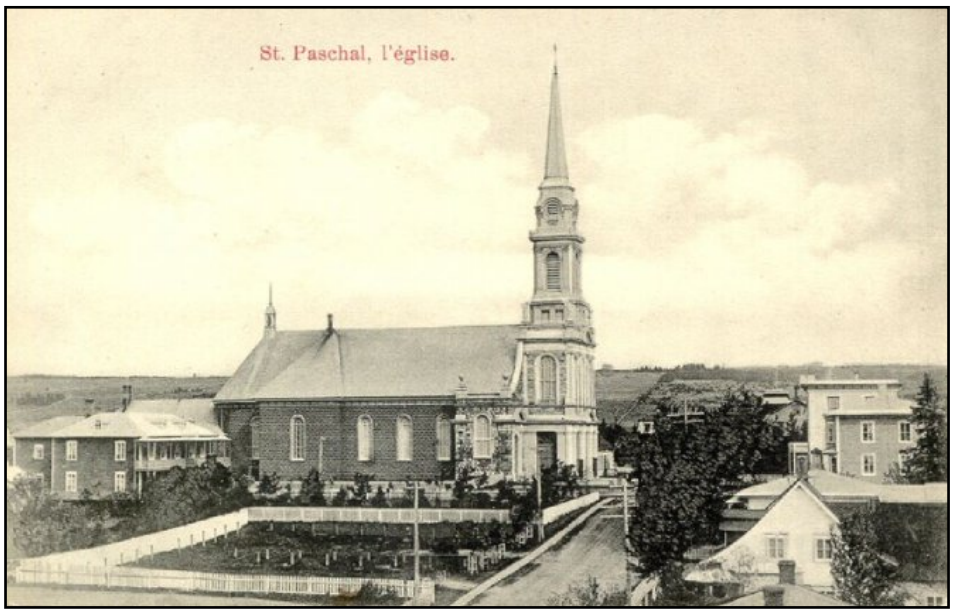


Figure 8 : L'église et le presbytère, après 1894. L'enclos des voitures à chevaux se trouvait sur le site de l'Hôtel de ville de Saint-Pascal (BANQ, P547, P42)

Le presbytère actuel est érigé en 1951 et l'ancien presbytère est déplacé au sud de l'avenue Sergerie, à l'emplacement de la grange à dîme, inutilisée à l'époque. Utilisé temporairement comme école, l'ancien presbytère est démoli en 1960 et la charpente réutilisée pour construire la maison du bedeau, encore en place aujourd'hui.

La salle publique

La première salle paroissiale est bâtie en pierre, au sud de l'église, sur le terrain de la fabrique. Elle se distingue par ses murs coupe-feu et son toit français, caractéristique d'une architecture ancienne, dont il ne reste plus aucune autre représentation.

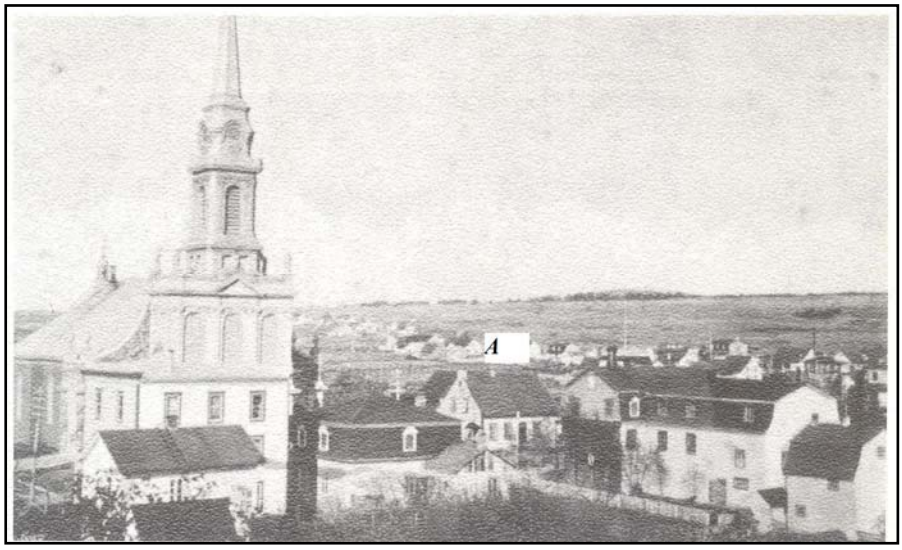


Figure 9 : La première salle paroissiale (A) située sur le terrain de la fabrique (Comité, 1977 : 39)

La deuxième salle paroissiale est construite en 1907, au coin du terrain de la fabrique et de la rue Martin. Elle est détruite en 1961 à l'occasion de l'élargissement de la rue Martin.

Figure 10 : (A) la façade de l'église et (B) la salle publique (SHCDS, Fonds Société historique, n° 5352)

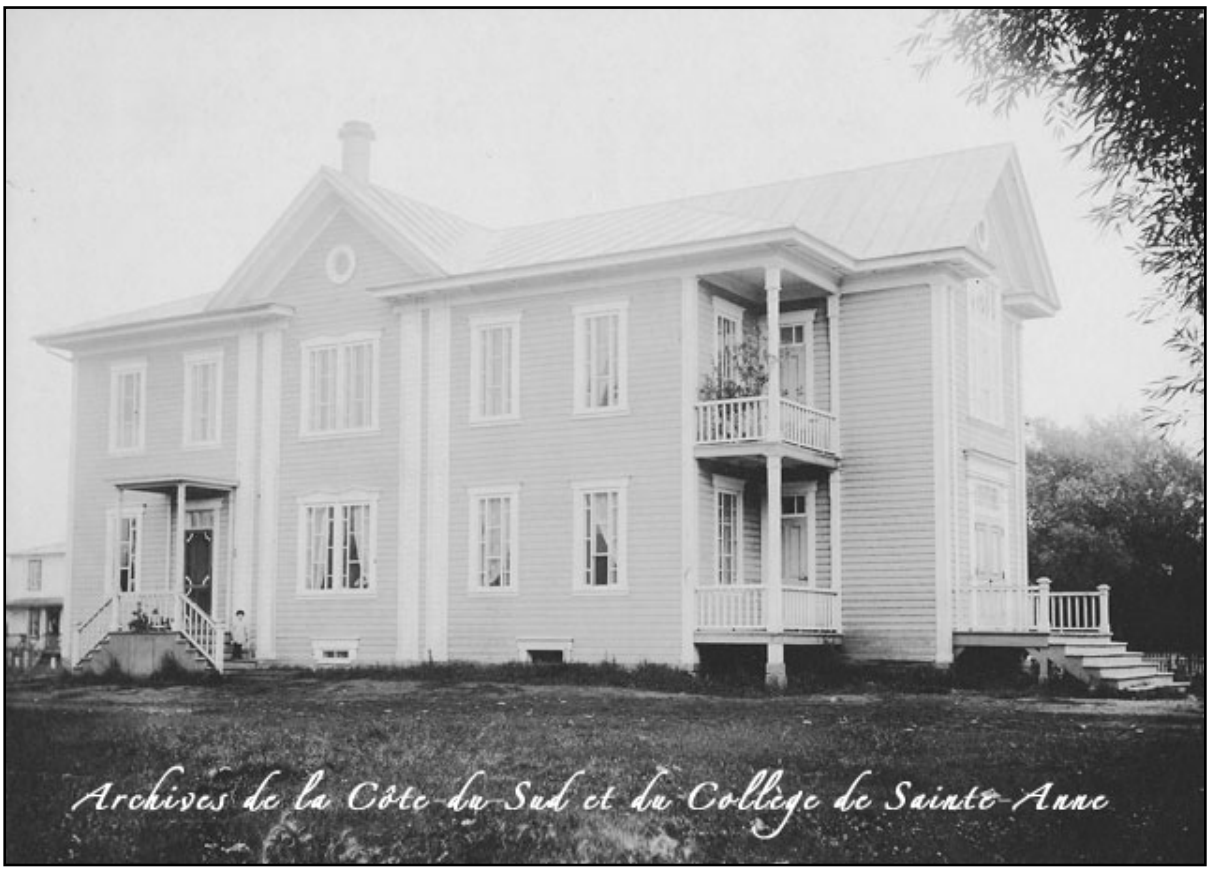


Figure 11 : La salle publique vers 1907 (SHCDS, Fonds Société historique, n^{o} 430)

Les cimetières

Un premier cimetière aurait été utilisé de 1828 à 1845, à l'époque de la chapelle. Il était situé un peu au nord du premier presbytère, selon un plan du noyau paroissial (voir Figure 5). De 1845 à 1885, le deuxième cimetière accueille les sépultures dans une fosse commune. Puis, la fabrique fixe le prix de la concession des lots de famille dans le cimetière. Ce dernier, ceinturant l'église sur trois côtés, est utilisé jusqu'au début du XX^{e} siècle. Mal entretenu puis abandonné, le cimetière est nivelé et réaménagé vers 1958 afin de lui redonner une apparence acceptable. La vieille partie du cimetière subsiste encore aujourd'hui autour de l'église. L'ancien cimetière contient, à l'époque, selon les notes de la paroisse, un peu plus de 5 000 dépouilles (Comité, 1977 : 45-56).

Vers 1925, la fabrique achète un terrain 1 500 pieds à l'ouest de la rue principale et y ouvre un nouveau cimetière. Afin de créer un accès vers le nouveau cimetière, des maisons sont déplacées pour faire place à la nouvelle rue d'Anjou en face de l'église.

Photo 7 : Vue d'une partie de l'ancien cimetière en arrière de l'église (Photographie de Ruralys, 2009)

Photo 8 : Rue d'Anjou, en face de l'église (Photographie de Ruralys, 2009)

3.1.4 Les principaux noyaux de développement dans la deuxième moitié du XIX^{e} siècle et au XX^{e} siècle

Le rythme de développement du noyau villageois s'accélère dans la deuxième moitié du XIX^{e} siècle, principalement à partir de la construction du chemin de fer Grand Tronc en 1857. Le tracé du chemin de fer passe ainsi au sud de l'église. La gare est construite en 1858 au nord de la voie ferrée, à l'endroit où elle se trouve encore aujourd'hui. Le secteur se développe rapidement dans les décennies suivantes. Le chemin de fer offre de nouvelles possibilités commerciales et permet entre autres à des marchands et à des artisans d'écouler leurs marchandises vers de nouveaux marchés. Grâce à l'influence de la gare, le cœur du village vit donc une intensification et une diversification des échanges socioéconomiques.

La carte du cadastre illustre bien le morcellement du territoire dans l'ensemble de la paroisse à la fin du XIX^{e} siècle (Figure 12). La subdivision des lots s'observe de manière plus intensive dans ces trois principaux secteurs. Celui de l'église et de la gare se distingue nettement par rapport aux autres. Dans les décennies suivantes, les autres noyaux cesseront de progresser et l'étalement s'effectuera en périphérie du noyau désormais central de l'église et de la gare.

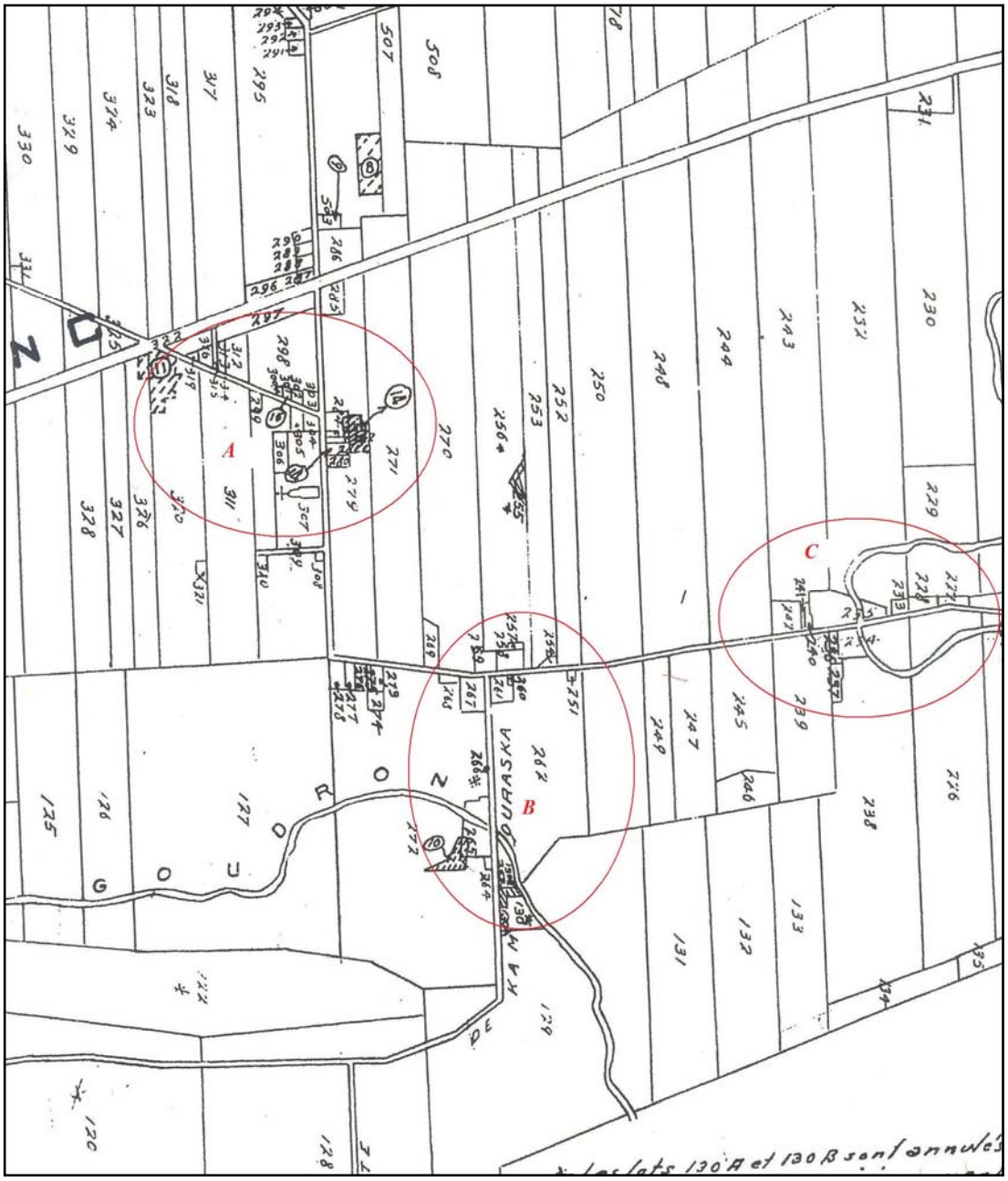


Figure 12 : Les noyaux de développement de Saint-Pascal

A Noyau de l'église et de la gare
B Noyau du moulin Lajoie
C Noyau du moulin banal

(Bureau d'enregistrement de la propriété foncière, Partie du cadastre d'origine de la paroisse de Saint-Pascal, 1882)

La partie sud du village

La voie ferrée longe l'arrière du village et les maisons sont concentrées le long de la route principale (rue Taché) dans l'axe nord-sud et le long de la rue de la gare, vers l'est.

Figure 13 : La route principale, vue vers le nord, à partir de la côte du Quatrième Rang Ouest (BANQ, P547, P30)

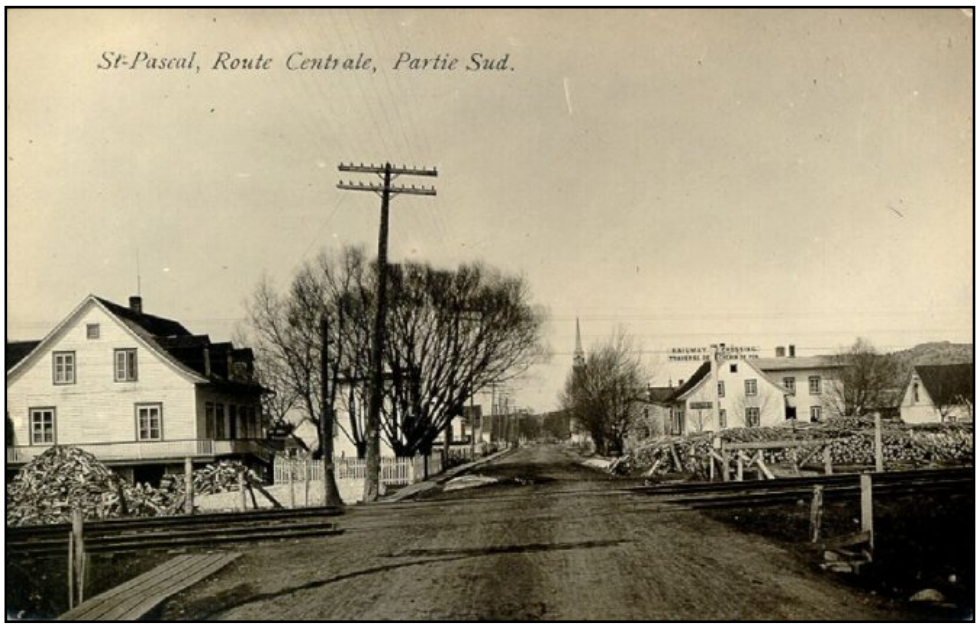


Figure 14 : La route principale, vue vers le nord, près de la voie ferrée et de la maison Blondeau [à gauche] (BANQ, P547, P29)

Le cœur du village

En face de l'église, au cœur du village, se trouvent, dès les années 1840, des bâtiments de grande importance, dont l'ancien magasin d'Antoine Blondeau, qui sera agrandi plusieurs fois. La manufacture Hudon abrite, quant à elle, plusieurs ateliers de fabrication, dont celui d'un cordonnier, dans les années 1840, puis d'un menuisier, d'un charron et d'un forgeron et finalement la manufacture de portes et fenêtres de la famille Hudon jusqu'au début du XX^{e} siècle. Malgré de multiples interventions, le bâtiment ancien est toujours sur son emplacement d'origine (Figure 15).

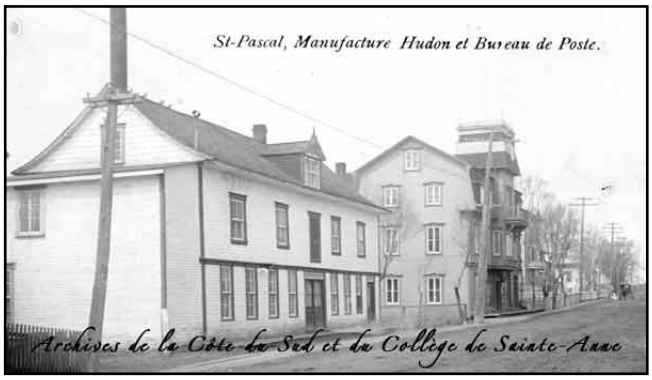


Figure 15 :
L'ancien magasin Blondeau et le bureau de poste [520, rue Taché] et la manufacture Hudon [540, rue Taché] (SHCDS, Fonds Société historique, n^{o} 4547)

La maison Émond (560, rue Taché)

La demeure modeste, construite en 1854, abrite l'atelier du ferblantier Louis Émond jusqu'en 1906.

La maison Chapleau (590, rue Taché)

Joseph Robitaille, député du Bas-Canada, fait construire vers 1820 une grande maison qui sert d'auberge et de poste de relais.

La maison-magasin Chapleau (600, rue Taché)

Le magasin attenant à la maison principale est construit en 1871. Le bâtiment a une porte en coin et donne sur la rue principale

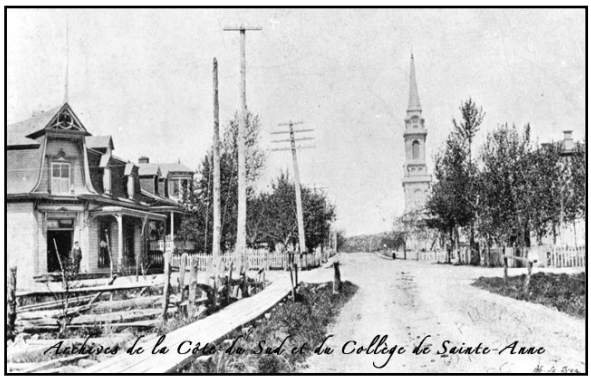


Figure 16 :
L'ancien magasin Chapleau [600, rue Taché] (SHCDS, Fonds Société historique, n^{o} 423)

En 1885, le conseil municipal de la paroisse accorde la permission à Édouard Chapleau de se servir des fossés existants le long de la route Centrale (rue Taché), pour passer les tuyaux de l'aqueduc. L'aqueduc est construit en société avec Charles Blondeau.

En 1918, on trouve trois aqueducs à Saint-Pascal, propriétés de J. Arthur Chapleau, Auguste Hébert et Alphonse Beaudet (Comité, 1977 : 128). En 1957, le conseil municipal se porte acquéreur des réseaux existants et emprunte les sommes nécessaires afin de compléter des travaux d'égout et d'aqueduc sur le territoire du village de Saint-Pascal (Ville de Saint-Pascal, 1957).

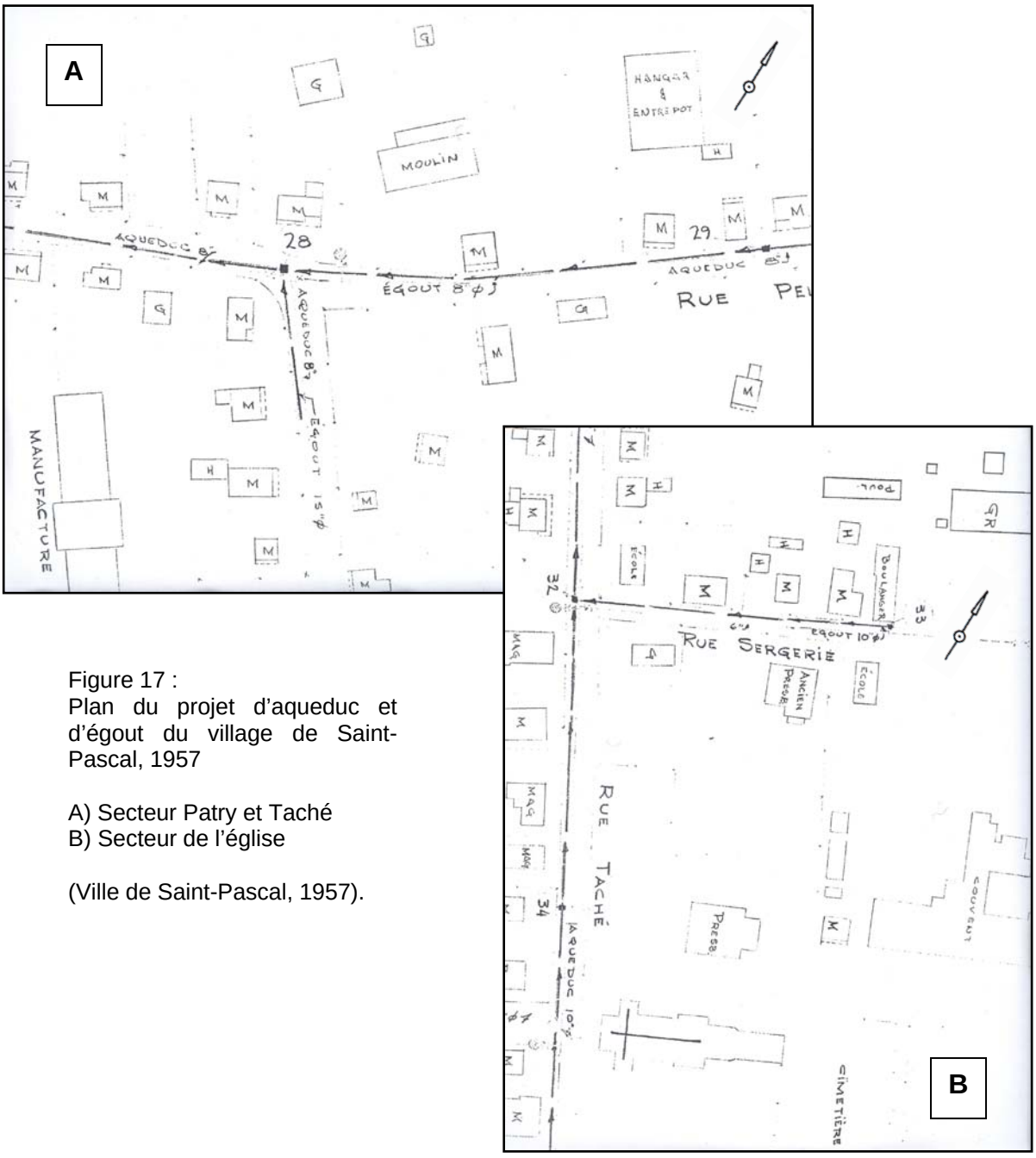


Figure 17 :
Plan du projet d'aqueduc et d'égout du village de Saint-Pascal, 1957

A) Secteur Patry et Taché
B) Secteur de l'église

(Ville de Saint-Pascal, 1957).

Le secteur de la gare

La maison Blondeau est construite par Antoine Blondeau, notaire, vers 1865. Son frère Charles Bruno Blondeau, entrepreneur, l'achète vers 1881 (Maguire, 2001 : 114). Il possède plusieurs terrains situés à la jonction de la voie ferrée et de la route Centrale [rue Taché] (Figure 14). On y retrouve également la gare, inaugurée en 1858 (Figure 18) et désignée gare ferroviaire patrimoniale par le gouvernement fédéral en 1992.

Figure 18 : Vue vers l'est de la gare construite en 1857 et inaugurée en 1858. (SHCDS, Fonds Société historique, no 5361)

La partie nord du village

Le secteur compris entre l'église et la *Montagne à Coton* est encore peu développé au tournant du XX^{e} siècle. En 1884, François Normand, charron de métier, quitte le Quatrième Rang, où se trouve son atelier et s'installe au village de Saint-Pascal. Le terrain qu'il achète a subi plusieurs transformations au fil des années, mais les Industries Normand occupent toujours le même terrain sur la rue Taché, même si aujourd'hui peu de bâtiments anciens subsistent. Un peu plus au nord, à la jonction de la route principale et du Troisième Rang, la demeure du médecin James O'Leary est construite sur un cran rocheux qui excède le sol à cet endroit. À l'époque, l'ancienne école modèle se situe au nord du terrain de la fabrique, soit au coin des rues Taché et de l'avenue Sergerie, au nord de l'Hôtel de ville aujourd'hui. Le bâtiment d'origine, rehaussé au début du XX^{e} siècle, est situé au 375, rue Taché[1]. Le plan des égouts et aqueducs du village de Saint-Pascal, réalisé en 1957, mentionne l'existence d'un moulin, au milieu du XX^{e} siècle, sur le site du Provigo, au coin des rues Pelletier et Taché (Figure 17).

[1] Selon Bertrand Dubé, ancien directeur général de la Ville de Saint-Pascal, le bâtiment de l'école modèle a été rehaussé d'un étage au début du XX^{e} siècle.

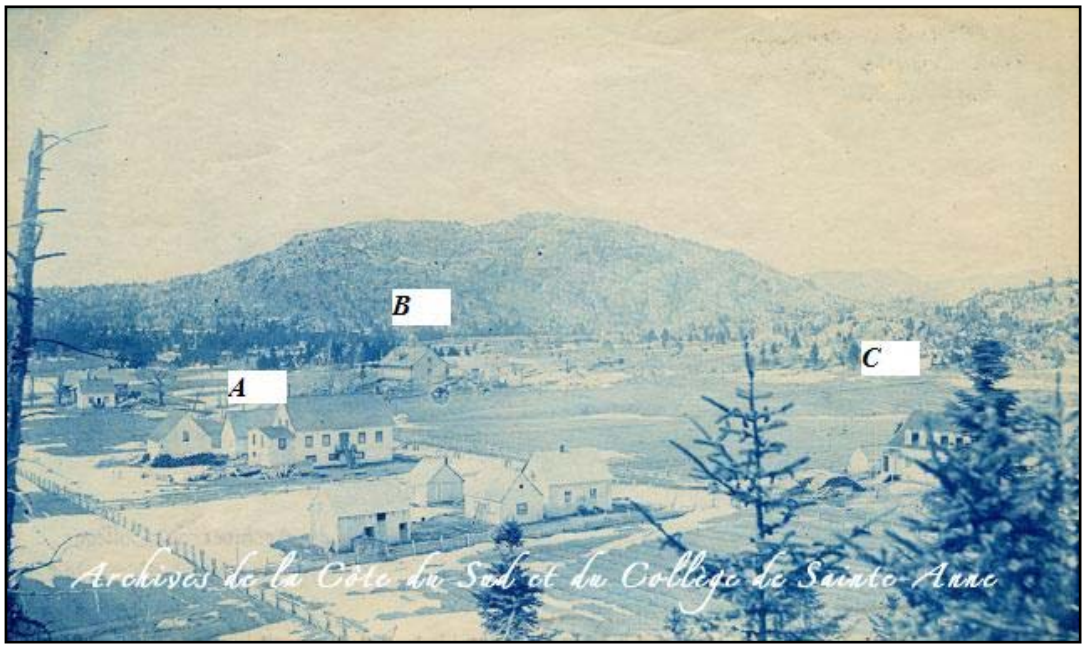


Figure 19 : Vue vers le nord du village, entre l'église et la Montagne à Coton (rue Taché Nord), vers 1900 (SHCDS, n° 418).

(A) François Normand (340, rue Taché)
(B) James O'Leary, médecin (305, rue Taché)
(C) École modèle

La maison O'Leary

Construite de 1850 à 1854, la maison appartient à un médecin d'origine irlandaise qui s'établit sur la terre dès 1830. L'ancienne demeure est détruite et fait place à cette maison de briques importées de France. Elle est située sur un cran rocheux, à l'intersection des rues Patry et Taché aujourd'hui.

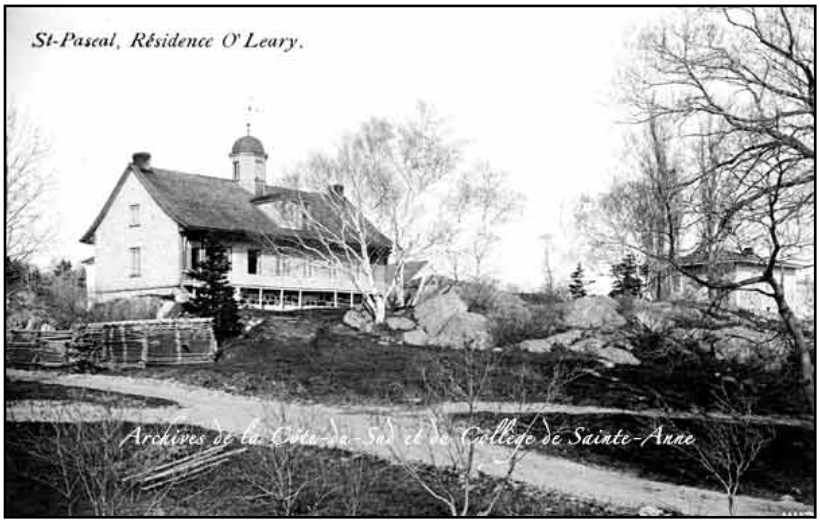


Figure 20 :
La maison O'Leary [305, rue Taché] (SHCDS, Fonds Société historique, n° 5359)

L'école ménagère

L'école ménagère, construite en 1905, devient l'École normale classico-ménagère en 1913. Elle est agrandie dans les années 1930 et les terrains au nord sont occupés au milieu du XX^{e} siècle par des bâtiments de ferme utilisés par la ferme-école.

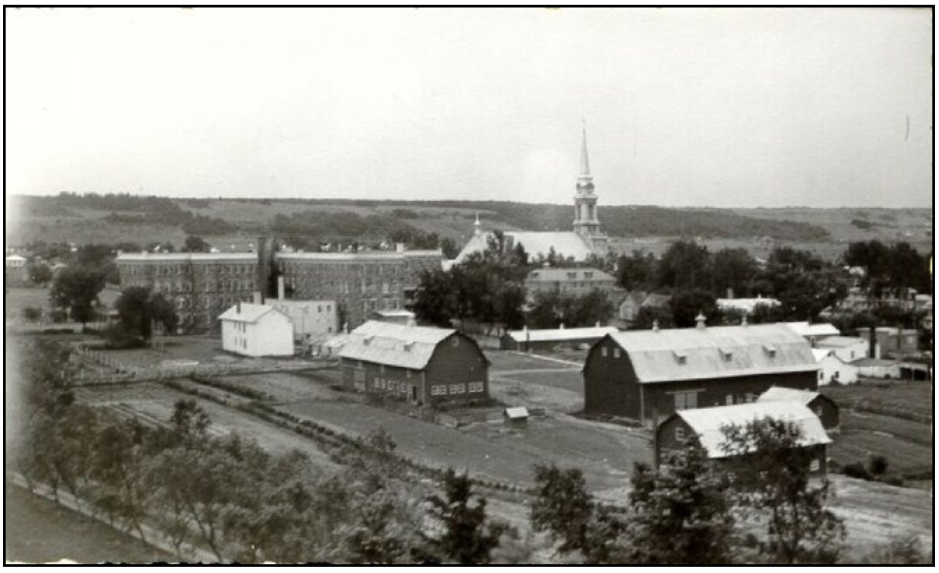


Figure 21 : Vue de l'arrière du noyau paroissial vers 1950. Bâtiments de l'Institut Chanoine-Beaudet (BANQ, P547, P22)

3.1.5 Sites archéologiques et biens culturels à statut légal

Aucun site archéologique de la période historique n'est actuellement connu à l'intérieur des limites à l'étude (ISAQ). Des sites archéologiques de la période historique sont cependant localisés à proximité, soit à l'intérieur d'une zone de 10 km autour du projet à l'étude. Il s'agit de sites découverts dans le cadre d'inventaires archéologiques, de surveillances archéologiques de travaux de construction ou de recherches archéologiques universitaires (Tableau 3 et figure 22).

D'autre part, une évaluation de potentiel archéologique a déjà été réalisée près du ruisseau Chalout, à l'emplacement du berceau de Kamouraska (Proulx, 1979). Cette étude visait à documenter la formation des débuts d'implantation du lieu-dit.

La municipalité de Saint-Pascal possède deux biens culturels à statut légal (MCCCFQ), soit le moulin Lavoie, constitué en site du patrimoine (Ruralys, 2007), et la gare de Saint-Pascal, inaugurée en 1858, bien culturel désigné par le fédéral (Tableau 4, Plan 3, Ruralys, 2007). La gare fait partie de l'aire patrimoniale identifiée au Projet de schéma d'aménagement révisé de la Municipalité régionale de comté (MRC de Kamouraska, 2000).

Tableau 3 : Sites archéologiques historiques localisés à proximité du projet

Site	Distance du projet	Identification culturelle	Fonction du site	Localisation informelle
CjEk-1	6 km au nord	Euroquébécois 1608-1899	Domestique	À l'est du village de Kamouraska, au ruisseau Chaloult, sur la route 132
CjEk-2	10 km au nord	Euroquébécois 1608-1899	Inconnue	Sur la rive sud du Saint-Laurent, en face de l'île Dumais, à environ 800 m de la rive au nord-est de Kamouraska
CjEk-3	9 km au nord	Euroquébécois 1760-1799	Inconnue	À 500 m au sud du site CjEk-2
CjEl-10	6 km au nord-ouest	Euroquébécois 1800-1899	Inconnue	Section sud de la rue St-Louis, ancien niveau de rue, village de Saint- Louis-de-Kamouraska
CjEl-4	9 km à l'ouest	Euroquébécois 1800-1899	Artisanale : potier	Au nord du village de Saint-Denis
CjEl-5	6 km au nord-ouest	Euroquébécois 1800-1950	Inconnue	Maison Casgrain-Michaud, avenue Morel, à côté de l'église, dans le village de Saint-Louis-de-Kamouraska
CjEl-6	6 km au nord	Euroquébécois 1800-1950	Inconnue	Cap à Galant, Kamouraska au sud-ouest de la jonction de la route 132 et de la route Lapointe
CjEl-7	6 km au nord	Euroquébécois 1800-1899	Inconnue	Au sud de la route 132, à l'ouest du berceau de Kamouraska
CjEl-8	6 km au nord	Euroquébécois 1800-1899	Inconnue	Au nord de la route 132, face au Berceau de Kamouraska

Tableau 4 : Biens culturels à statut légal localisés à Saint-Pascal

Biens culturels	Fonction	Statut	Année de construction	Localisation informelle
Moulin Lavoie	Industrielle	Site du patrimoine	1781	Au 151, route 230 ouest, Saint-Pascal
Gare de Saint-Pascal	Transport	Désignation fédérale	1859	536 avenue de la Gare, au sud de Saint-Pascal

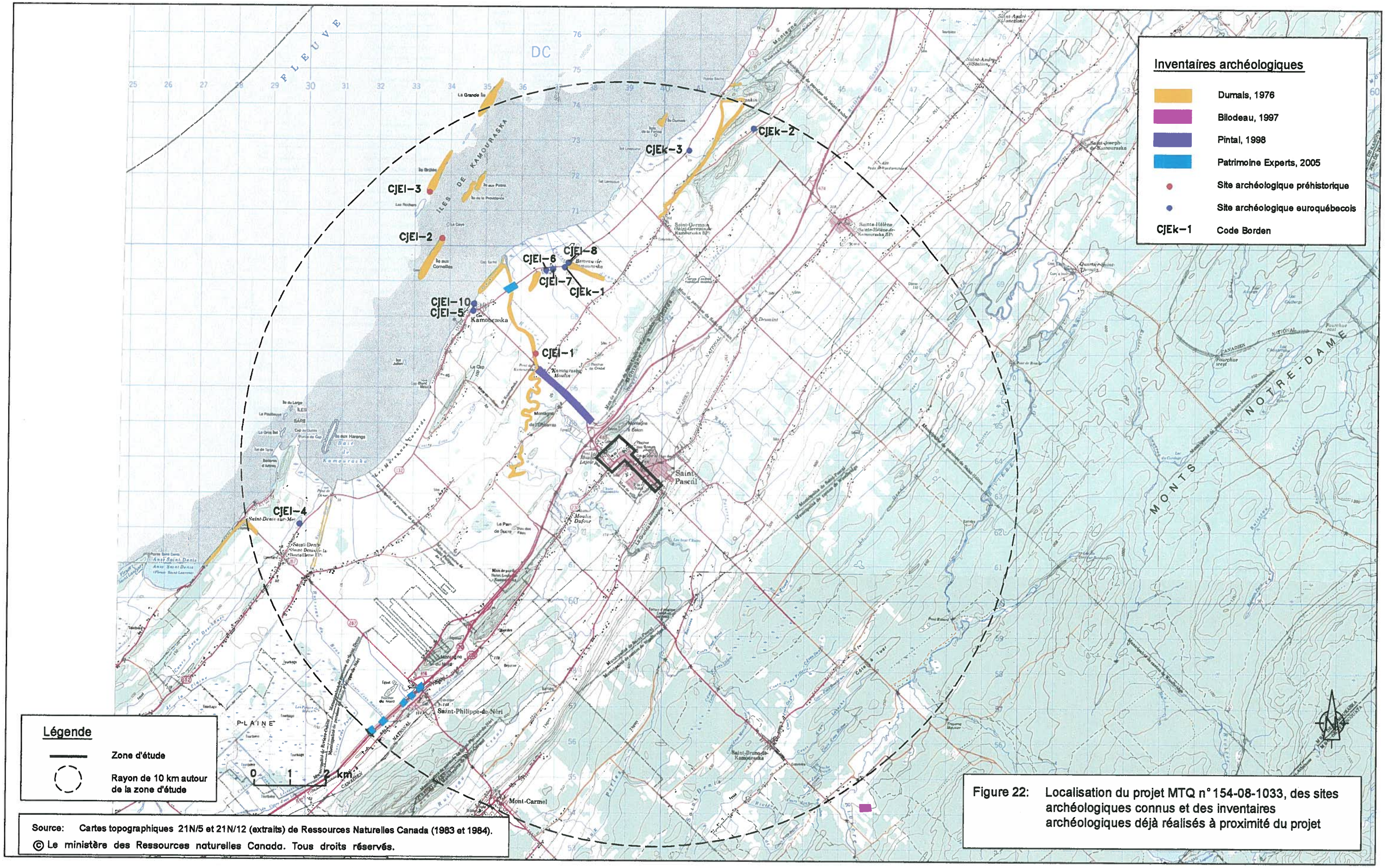


Figure 22: Localisation du projet MTQ n° 154-08-1033, des sites archéologiques connus et des inventaires archéologiques déjà réalisés à proximité du projet

3.2 Potentiel archéologique historique

L'étude des données historiques révèle, en tenant compte des étapes du développement de la municipalité de Saint-Pascal, une occupation possible de la zone d'étude à partir de la fin du XVIII^{e} siècle. Les données historiques, les plans ainsi que des photographies anciennes et actuelles ont permis de définir ce potentiel archéologique, en tenant compte des impacts du sol perturbé par des constructions antérieures, dont celles d'infrastructures de services publics. La superposition des plans de l'aqueduc de 1957 sur le plan actuel fut notamment utilisée lors de l'analyse des données (Plan 4 et figure 17).

Plusieurs zones à potentiel archéologique historique ont été définies en fonction des données disponibles et des travaux prévus (Plan 3). Le tableau 5 présente la synthèse des données relativement au potentiel archéologique historique.

La zone à potentiel historique H1 est localisée dans la partie nord de la municipalité de Saint-Pascal, de part et d'autre de la rivière Goudron et d'une partie de la rue Varin (Plan 3 et tableau 5). La délimitation tient compte de la présence dans cette zone du moulin à scie de Fabien Bard et du moulin à carder et à fouler Lajoie, construit en 1824 et situé au 210, rue Varin. Ce premier noyau d'implantation de Saint-Pascal s'organise autour des activités du moulin. Plusieurs ateliers de corps de métiers gravitaient autour des activités de transformation. Des traces d'habitations, de dépendances, d'ateliers et d'entrepôts pourraient être mis au jour lors des travaux d'excavation.

En continuité avec la zone H1, la zone à potentiel archéologique historique H2 se prolonge jusqu'à l'intersection de l'avenue Patry (Plan 3 et tableau 5). Cette zone est aussi justifiée par la présence des habitations et commerces reliés aux activités du moulin.

À l'intersection des rues Varin et Patry, jusqu'à la rue Taché, la zone à potentiel archéologique historique H3, localisée au nord de la municipalité est aussi justifiée par les activités du moulin (Plan 3 et tableau 5). Comme l'indique la liste des propriétaires de cette zone, présentée dans l'Annexe 2, il y avait la présence d'un cordonnier, d'un écuyer, d'un voiturier et d'un meunier. Toutefois, la rue Varin fut dotée, en 1957, d'un aqueduc de 8 po à l'ouest de la rue Taché et d'un aqueduc et d'un égout à l'est de cette même rue, ce qui peut avoir affecté le potentiel archéologique (Plan 4 et figure 17).

La zone à potentiel archéologique historique H4 a été définie par la présence des Industries Normand, à l'intersection des rues Taché et Patry, plus spécifiquement au 340, rue Taché (Plan 3 et tableau 5). Cette occupation commerciale et industrielle remonte à la fin du XIX^{e} siècle. Plusieurs bâtiments secondaires, ateliers et entrepôts sont maintenant disparus. Des vestiges de ces bâtiments et des traces d'occupation pourraient être découverts lors d'excavations.

Au 305, rue Taché, soit à l'intersection des rues Patry et Taché, se trouve la propriété des O'Leary, famille d'un médecin irlandais venu s'établir à Saint-Pascal à partir de 1830. La

maison actuelle, construite entre 1850 et 1854, est située sur un cran rocheux. Des traces d'occupation et de bâtiments secondaires pourraient être présentes dans la zone à potentiel archéologique historique H5 (Plan 3 et tableau 5). D'autre part, à l'emplacement de la propriété du magasin Provigo, au nord-est de la rue Taché, le plan du réseau d'aqueduc et d'égout de 1957 indique la présence d'un moulin (Plan 4 et figure 17). Le prolongement de la rue Taché vers le nord, a nécessité la destruction ou le déménagement d'habitations et de garages. Des traces d'occupation et des fondations de ces bâtiments pourraient être encore en place.

La zone à potentiel archéologique historique H6 est située sur la rue Taché, entre l'avenue Martineau et l'avenue Sergerie (Plan 3 et tableau 5). Cette zone a été délimitée compte tenu de la présence d'habitations datées à partir de la deuxième moitié du XIX^{e} siècle. Des traces d'occupation et de structures de bâtiments pourraient y être mises au jour. Du côté ouest de la rue, il y a cependant la présence d'anciennes canalisations reliées au réseau d'aqueduc et d'égout mis en place en 1957 (Plan 4 et figure 17).

La zone à potentiel archéologique historique H7, localisée du côté sud-est de l'avenue Sergerie, au coin de la rue Taché (Plan 3 et tableau 5), est justifiée par la présence de l'ancienne grange à dîme, démolie pour faire place à l'ancien presbytère, lui-même démoli en 1960. L'ancien presbytère, déménagé à cet endroit, a servi temporairement d'école. Cette zone fait partie du noyau institutionnel puisqu'elle est attenante aux terres de la fabrique. Des vestiges de ces bâtiments et des traces d'occupation pourraient être découverts aux environs de l'avenue Sergerie. Toutefois, le plan de 1957 du réseau d'aqueduc et d'égout, précise que le tracé de l'égout est du côté nord de l'avenue Sergerie (Plan 4 et figure 17).

Le noyau institutionnel de Saint-Pascal est représenté par la zone à potentiel archéologique historique H8, soit entre l'avenue Sergerie et l'avenue Martin. Le secteur de la fabrique constitue une aire patrimoniale à fort potentiel archéologique. Le seigneur Taché acheta ces terres de Joseph Robitaille en 1827 et le noyau paroissial prit forme entre 1845 et 1848 avec la construction de l'église et du presbytère, ainsi qu'avec l'aménagement d'une cour, de jardins, d'une cour à voitures et de cimetières. Ces cimetières entouraient trois côtés de l'église. Le premier a été aménagé en 1828 et utilisé jusqu'en 1845. Le second a été utilisé jusqu'au début du XX^{e} siècle. Servant au début de fosse commune, puis loti, le second cimetière aurait abrité plus de 5 000 sépultures. En 1958, le cimetière fut réaménagé et nivelé. Les épitaphes furent enlevées. Conséquemment, des sépultures pourraient être encore en place. La zone H8 pourrait de plus contenir des traces d'occupation et d'aménagement associées au noyau initial d'occupation de la municipalité. La rue Taché a aussi été perturbée l'installation des canalisations d'aqueduc et d'égout telles qu'elles sont illustrées sur le plan de 1957 (Plan 4 et figure 17).

La zone à potentiel archéologique historique H9 correspond aussi aux les terres de la fabrique, situées au coin de la rue Taché et de l'avenue Martin, du côté nord-est, là où se trouvait l'ancienne salle paroissiale (1907), qui fut démolie en 1961 dans le cadre des

travaux d'agrandissement de l'avenue Martin (Plan 3 et tableau 5). Des traces d'occupation et des vestiges de bâtiments pourraient être encore en place dans la zone H9.

La rue d'Anjou a jadis été tracée pour faciliter l'accès au nouveau cimetière. Elle est située à l'ouest de la rue Taché, vis-à-vis de l'église. Des maisons ont été démolies et d'autres déménagées pour l'aménagement de cette rue, jusqu'à la limite ouest de la zone à l'étude. Des vestiges de ces maisons et de dépendances d'une occupation domestique de la fin du XIX^{e} siècle pourraient être mis au jour dans la zone à potentiel archéologique historique H10 (Plan 3 et tableau 5).

La zone à potentiel archéologique historique H11 est à l'ouest de la rue Taché, entre l'avenue Sergerie et la rue Chapleau (Plan 3 et tableau 5). Cette partie de la rue Taché est reliée à une occupation domestique et commerciale à partir de 1840. Plusieurs maisons patrimoniales, construites à partir de 1840, se trouvent dans ce secteur : l'ancien magasin Blondeau (520, rue Taché), la manufacture Hudon (540, rue Taché), la maison Émond (560, rue Taché) et la maison-magasin Chapleau (600, rue Taché). Des traces d'aménagements et d'occupations reliées à ces bâtiments pourraient être découvertes lors d'excavations.

La zone à potentiel archéologique historique H12 comprend la partie est de la rue Taché située entre l'avenue Martin et la route 230 (Plan 3 et tableau 5). Cette zone est étroitement reliée à la zone H11. Des traces d'aménagements et d'occupations domestiques et commerciales, remontant à 1840, pourraient être observées dans cette zone de la rue Taché.

Enfin, la zone à potentiel archéologique historique H13 est située sur la rue Taché, entre la rue Chapleau au nord et la limite des travaux au sud (Plan 3 et tableau 5). Cette zone de la municipalité est reliée aux activités de la gare. Des traces d'occupations domestiques et commerciales datant de la deuxième moitié du XIX^{e} siècle, pourraient y être mises au jour lors des travaux d'excavation.

SAINT-PASCAL (MRC KAMOURASKA)
PROJET MTQ n° 154-08-1033

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE ET PLAN D'INTERVENTION
ZONES À POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE HISTORIQUE ET BIENS CULTURELS
PLAN 3

ZONE D'ÉTUDE
ZONE À FORT POTENTIEL HISTORIQUE
ZONE À MOYEN POTENTIEL HISTORIQUE
H1 NUMÉRO DE ZONE
BIENS CULTURELS
RÉSEAU CABLÉ À ENFOUIR
RÉSEAU CABLÉ SOUTERRAIN

0 50 100 200m
ÉCHELLE : 1:6 000

N

Source : plan base, cartographie numérique, ministère des Transports du Québec, État_des_lieux.dwg

MTQ0917

ethnoscop

Moulin Lajoie
Gare de Saint-Pascal
RIVIÈRE GOUDRON
RUE MARIN
AVE DE L'ANTIDE
AVE PATRY
AVE MARTINEAU
RUE ROCHETTE
RUE BLONDEAU
RUE PELLETIER
AVE SÉRÉNITÉ
RUE TACHÉ
RUE DE L'ÉGLISE
AVE D'AULOU
AVE MARTIN
ROUTE 230 BOUL HÉBERT
AVE DE LA GARE
VOIE FERRÉE
AVE NORMAND
RUE CHAPLEAU
AVE BOUCHARD
H1 H2 H3 H4 H5 H6 H7 H8 H9 H10 H11 H11 H12 H13

SAINT–PASCAL (MRC KAMOURASKA)
PROJET MTQ n° 154–08–1033

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE ET PLAN D'INTERVENTION

SUPERPOSITION DU PLAN D'AQUEDUC DE 1957, SUR LE PLAN ACTUEL

PLAN 4

ZONE D'ÉTUDE
BÂTI ACTUEL
PLAN DE 1957

0 50 100 200m
ÉCHELLE : 1:6 000

N

MTQ0917

ethnoscop

Source : plan base, cartographie numérique, ministère des Transports du Québec, État_des_lieux.dwg

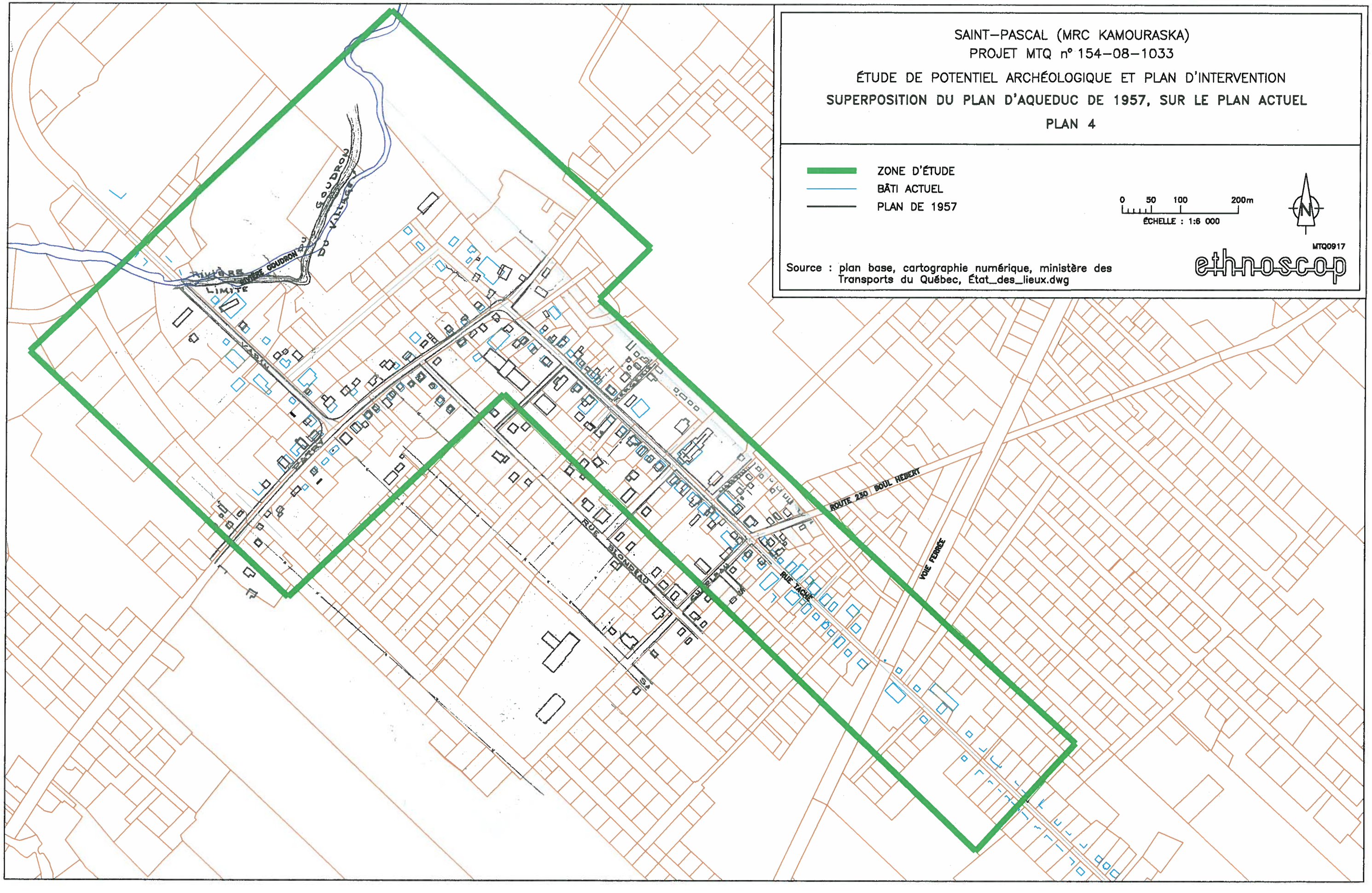


Tableau 5 : Description des zones à potentiel archéologique historique et plan d'intervention

Zone à potentiel	Contexte historique	Localisation	Potentiel archéologique	Plans d'intervention
H1	Occupation préindustrielle, domestique et agricole à partir de la fin du XVIII^{e} siècle, reliée à l'implantation de moulins (le moulin à scie de Fabien Bard et le moulin Lajoie construit en 1824).	Au nord et au sud de la rivière Goudron. À l'est et à l'ouest de la rue Varin. Au 210, rue Varin.	Infrastructures reliées aux moulins, dépendances traces d'occupations reliées à des activités de transformation.	Une quarantaine de sondages au 10 m, de 1 m x 2 m, de part et d'autre de la rue Varin et près de la rivière. Surveillance archéologique lors des travaux d'excavations.
H2	Occupation préindustrielle et domestique à partir du début du XIX^{e} siècle.	Au sud de la rivière Goudron, jusqu'à la rue Patry.	Les environs du moulin attirent marchands et plusieurs corps de métier. Bâtiments et traces d'occupation.	Surveillance archéologique lors des travaux d'excavations.
H3	Occupation domestique et commerciale du XIX^{e} siècle reliée au moulin.	À partir de l'intersection de la rue Varin et Patry jusqu'à la rue Taché.	Bâtiments et traces d'occupation.	Surveillance archéologique lors des travaux d'excavations.
H4	Occupation commerciale et industrielle à la fin du XIX^{e} siècle et début du XX^{e} siècle reliée aux industries Normand.	À l'intersection de la rue Taché et Patry 340, rue Taché.	Bâtiments secondaires reliés aux industries Normand et traces d'occupations.	Surveillance archéologique lors des travaux d'excavations.
H5	Occupation domestique reliée à la propriété de la famille O'Leary établie dès 1830. La maison est construite entre 1850 et 1854. Occupation industrielle. Présence d'un moulin sur le plan d'aqueduc de 1957 et présence d'habitations. Prolongement de la rue Taché au nord.	À l'intersection des rues Patry et Taché. Au 305, rue Taché. À l'emplacement du magasin Provigo au nord-est de la rue Taché. Dans la rue Taché (nord).	Présence de traces d'occupation et de dépendances reliées à la propriété. Présence de traces d'occupation reliées à un moulin et présence d'habitations.	Surveillance archéologique lors des travaux d'excavations
H6	Occupation domestique à partir de la seconde moitié du XIX^{e} siècle.	Sur la rue Taché entre l'avenue Martineau et l'avenue Sergerie.	Présence de traces d'occupation et d'aménagement reliées à des habitations.	Surveillance archéologique lors des travaux d'excavations.
H7	Occupation institutionnelle et agricole. Présence de l'ancienne grange à dîme démolie pour faire place à l'ancien presbytère, démoli à son tour en 1960. L'ancien presbytère a été utilisé temporairement comme école.	Avenue Sergerie et Tâché du côté sud-est l'avenue Sergerie	Présence des vestiges de la grange à dîme et de l'ancien presbytère, traces d'occupations.	Une dizaine de sondages au 10 m. Surveillance archéologique lors des travaux d'excavations.

Zone à potentiel	Contexte historique	Localisation	Potentiel archéologique	Plans d'intervention
H8	Occupation institutionnelle. Secteur de la fabrique. Terres de Joseph Robitaille achetées par le Seigneur Taché en 1827. Noyau paroissial remodelé en 1845-1848. Construction de la 1ère église et du nouveau presbytère. Cour et jardins. Cimetières entourant l'église sur trois côtés (1er cimetière 1828-1845), 2ième cimetière utilisé jusqu'au début XXe siècle et réaménagé en 1958 (5000 sépultures).	Rue Taché, entre l'avenue Sergerie et la rue Martin du côté est de la rue Tâché.	Traces et présence de sépultures encore en place. Traces d'aménagement et d'occupation. Enclos à voitures sur le terrain de l'hôtel de Ville.	Une vingtaine de sondages de 1 m x 2 m, à tous les 10 m. Surveillance archéologique lors des travaux d'excavation.
H9	Occupation institutionnelle reliée à la salle paroissiale de 1907, démolie en 1961 lors de l'agrandissement de l'avenue Martin.	Au coin de la rue Taché et l'avenue Martin, du côté nord-est.	Présence des vestiges du bâtiment et de traces d'occupation.	Environ 16 sondages de 1 m x 2 m, à tous les 10 m. Surveillance archéologique lors des travaux d'excavation.
H10	Occupation domestique à partir du milieu du XIXe siècle autour du noyau institutionnel. Vers 1925 la Fabrique achète un terrain de 1500 pieds à l'ouest de la rue Taché et ouvre un nouveau cimetière. Pour créer un accès, des maisons sont déplacées pour la rue d'Anjou.	Avenue d'Anjou jusqu'à la limite des travaux.	Présence de vestiges d'habitations et traces d'occupation.	Surveillance archéologique lors des travaux d'excavations.
H11	Occupation domestique et commerciale à partir de 1840 dans la partie sud du village. Ancien magasin Blondeau, manufacture Hudon, dont la présence d'ateliers : menuisier, charron et forgeron. La manufacture Hudon fabriquait des portes et fenêtres jusqu'au début du XXe siècle. Maison Blondeau construite vers 1865. Maison Émond construite en 1854 abritant l'atelier de Louis Émond jusqu'en 1906. Maison-magasin Chapleau construite en 1871.	Du côté est de la rue Taché entre l'avenue Sergerie et la rue Chapleau. Ancien magasin Blondeau : 520, rue Taché. Manufacture Hudon : 540, rue Taché. Maison Émond : 560, rue Taché. Maison-magasin Chapleau : 600, rue Taché.	Traces d'aménagement et traces d'occupations reliées à l'occupation domestique et commerciale.	Surveillance archéologique lors des travaux d'excavations.
H12	Occupation domestique et commerciale à partir de 1840 dans la partie sud du village.	Du côté est de la rue Taché entre l'avenue Martin et la route 230.	Traces d'aménagement et traces d'occupations reliées à l'occupation domestique et commerciale.	Surveillance archéologique lors des travaux d'excavations.
H13	Occupation domestique et agricole associée à la gare, à partir de 1858.	Du coté est et ouest de la rue Taché entre la route 230 et la limite des travaux au nord.	Traces d'occupation domestique et commerciale.	Surveillance archéologique lors des travaux d'excavation.

3.3 Plan d’intervention

Le plan d’intervention applicable aux zones à potentiel archéologique de la zone d’étude a été défini pour chacune d’entre elles. Les Tableaux 2 et 4 présentent la synthèse du contexte historique, la localisation et le potentiel archéologique ainsi que le plan d’intervention qui correspond aux recommandations qui devraient être appliquées en fonction de la réalisation des travaux du projet de réfection de la route 230 du MTQ et du projet d’assainissement des eaux de la municipalité de Saint-Pascal.

Les zones à potentiel archéologique historique H1, H7, H8 et H9 requièrent l’excavation de sondages archéologiques préalablement au début des travaux de construction. Ces sondages mesurant 1 m x 2 m, distancés de 10 m, devront être excavés à la minipelle mécanique et complétés manuellement. Ils doivent aussi couvrir la superficie des zones à fort potentiel archéologique. Une surveillance archéologique doit être réalisée après la réalisation de ces sondages sur l’ensemble des zones.

Malgré la réalisation des sondages archéologiques, les zones à potentiel H2, H3, H4, H5, H6, H10, H11, H12 et H13 nécessiteront une surveillance archéologique pendant les travaux d’excavation effectués lors de la réalisation du projet.

L’excavation de sondages archéologiques effectuée dans les parties de zones combinant un potentiel archéologique préhistorique et un potentiel archéologique historique devra par ailleurs être précédée d’un enlèvement mécanique des matériaux récents et de sondages manuels de 0,50 m de côté à tous les 10 m, selon les méthodes usuelles propres à l’archéologie préhistorique.

4.0 Conclusion et recommandations

L'étude de potentiel archéologique de la zone d'étude du projet de Saint-Pascal révèle la présence de plusieurs zones à potentiel archéologique. En effet, six zones à potentiel préhistorique et treize zones à potentiel historique ont été identifiées et définies.

En ce qui concerne la période préhistorique, une attention particulière devra être apportée aux zones P1 et P3, compte tenu de leur position privilégiée par rapport au seuil de la rivière Goudron. Il en est de même pour la zone P6, compte tenu du replat de la terrasse de 50 m.

En ce qui a trait à la période historique, le potentiel de chacune des zones est relié à diverses phases de l'évolution du noyau de peuplement de la communauté à partir de la fin du XVIII^{e} siècle. L'implantation autour du moulin Lajoie, le noyau institutionnel, et la gare constituent trois zones importantes dans le développement de Saint-Pascal, sans compter la zone du moulin Lavoie qui se trouve à l'ouest de la zone d'étude. La présence des rivières et des moulins a constitué le moteur de développement et d'activités à partir du début du XIX^{e} siècle. Les abords du moulin Lajoie, comprenant les deux rives de la rivière et la rue Varin, représentent un potentiel archéologique pour ce qui est de l'équipement et des activités préindustrielles. Ce milieu est devenu un attrait pour la population, même aujourd'hui et constitue une aire patrimoniale d'un grand intérêt. Il est donc recommandé que des sondages archéologiques soient excavés dans la zone à potentiel H1, suivis d'une surveillance archéologique pendant les excavations liées à la réalisation du projet.

La zone de la fabrique, qui a subi au fil du temps plusieurs modifications, revêt elle aussi un intérêt particulier. L'aménagement de jardins et de cours, les modifications aux cimetières, les déménagements du presbytère et d'habitations, l'ouverture et l'élargissement de rues ainsi que la démolition de la salle paroissiale, constituent autant d'événements susceptibles d'avoir laissé des traces et des vestiges architecturaux qui restent à découvrir. La présence d'anciens cimetières dans le secteur de l'église justifie à elle seule une attention particulière. Conséquemment, les zones à potentiel H1, H7, H8 et H9 doivent faire l'objet de sondages archéologiques, suivis d'une surveillance archéologique des excavations liées aux travaux de construction.

Ailleurs dans la zone d'étude, les zones H2, H3, H4, H5, H6, H10, H11, H12 et H13 révèlent aussi un potentiel archéologique. Une surveillance archéologique de ces zones est aussi recommandée lors des travaux d'excavation effectués dans le cadre de la réalisation du projet.

Cette étude de potentiel archéologique a permis de mettre en évidence une partie du patrimoine de la municipalité de Saint-Pascal. Elle constitue un outil de connaissance et de gestion dans la planification des travaux d'aménagement urbain qui pourraient permettre de révéler un patrimoine archéologique insoupçonné à ce jour. La mise en application des recommandations de cette étude permettra de recueillir des informations inédites sur l'histoire de Saint-Pascal et permettra d'assurer la gestion des ressources patrimoniales bâties et archéologiques de la municipalité de Saint-Pascal.

BIBLIOGRAPHIE

Adam, Francine. Les moulins à eau du Québec. Du temps des seigneurs au temps d'aujourd'hui. Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2009. 190 p.

ASHGSP (Archives de la Société d'histoire et de généalogie de Saint-Pascal)

1824 Greffe du notaire De Guise, *Bail d'un circuit par Fabien Bard à François Fontaine*, 27 septembre 1824. p.1 (Annexe 1).

BAC (Bibliothèque et Archives Canada)

1831 *Recensement du Bas-Canada, District de Kamouraska, Sous-district de Saint-Pascal*, 1831, p. 274-280.

1851 *Recensement du Bas-Canada, District de Kamouraska, Sous-district de Saint-Paschal*, 1851, p.59

Burke, Adrian

2000 *Lithic Procurement and the Ceramic Period Occupation of the Interior of the Maritime Peninsula*. Thèse de doctorat, département d'anthropologie, University at Albany, State University of New York. Albany, NY.

Burke, Adrian et Éric Chalifoux

1998 « Stratégie d'aquisition du chert Touladi et production lithique durant la période du Sylvicole au Témiscouata » dans *L'éveilleur et l'ambassadeur, essais archéologiques et ethnohistoriques en hommage à Charles A. Martijn*, Roland Tremblay éd., Paléo-Québec 27, p.33-51, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

Chalifoux, Éric, Adrian Burke et Claude Chapdelaine

1998 *La préhistoire du Témiscouata. Occupations amérindiennes dans la haute vallée de Wolastokuk.* Paléo-Québec 26, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

Chapdelaine, Claude

1993 « La transhumance et les Iroquoiens du Saint-Laurent ». *Recherches amérindiennes au Québec* 23(4) : 23-38.

1994 *Il y a 8 000 ans à Rimouski... Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano*. Paléo-Québec n° 22. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

Chapdelaine, Claude, et Pierre LaSalle

1995 « Physical environments and cultural systems in the Saint Lawrence Valley, 8,000 to 3,000 B.P.: A multidisciplinary framework » in Bettis E. A., III, ed., *Archaeological Geology of the Archaic Period in North America*, p. 115-129, Geological Society of America Special Paper 297. Boulder, Colorado.

BIBLIOGRAPHIE

Cloutier, J.P et Proulx, A.

1975 *Les potiers Joubert à Saint-Denis-de-Kamouraska, rapport de reconnaissance archéologique, CjEl-4*. Rapport soumis au ministère des Affaires Culturelles du Québec, Québec, 37p.

Comité (Comité Directeur des Fêtes du 150e)

1977 *Saint-Pascal se raconte 1827-1972.* Saint-Pascal, Imprimerie Dorchester, 213 p.

Côté, Robert et Michaud, Claude.

1979 *Macro-Inventaire. Comté de Kamouraska. Analyse du paysage architectural. Étude synchronique des lieux. Étude thématique de l'architecture*, 225 p.

Courville, Serge.

1990 *Entre ville et campagne. L'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 335 p.

De Varennes, Philippe.

1993 *Étude de potentiel avec inventaire dans le comté de Kamouraska, Bas-Saint-Laurent, été 1992*. Ministère de la Culture du Québec, 23 p.

1994 *Étude de potentiel avec inventaire dans le comté de Kamouraska, Bas-Saint-Laurent, été 1993*, Ministère de la Culture et des Communications du Québec, rapport inédit, 27 p.

1996a *Recherches archéologiques dans le comté de Kamouraska, Bas-Saint-Laurent, été 1994*. Ministère de la Culture et des Communications du Québec, 32 p.

1996b Relevé des vestiges et surveillance à Kamouraska.BPR ingénieurs-conseils/Municipalité de Kamouraska, Ministère de la Culture et des Communications du Québec, 8 p.

Dionne, J.,C.

2002 *Une nouvelle courbe du niveau marin relatif pour la région de Rivière-du-Loup (Québec)*, Géographie physique et Quaternaire, Vol. 56, no 1, p. 33-44.

Dufour, Pierre

2003 *Kamouraska et son « berceau » 1672-1793*. Ministère des Transports du Québec.

Dumais, Pierre

1976 *Rapport d'une reconnaissance archéologique sur la rive sud du Saint-Laurent, entre Rivière-Ouelle et Notre-Dame-du-Portage, comté de Kamouraska.* Rapport soumis au ministère des Affaires Culturelles du Québec, Québec, 132 p.

BIBLIOGRAPHIE

1978 « Le Bas Saint-Laurent », in Claude Chapdelaine, éd., Images de la Préhistoire du Québec. *Recherches amérindiennes au Québec* 7 (1-2) : 63-74.

1988 *Le Bic. Images de neuf mille ans d'occupation amérindienne* Dossiers N° 64, Ministère des Affaires culturelles, Québec.

Dumais, Pierre, Jean Poirier et Gilles Rousseau
1998 « La préhistoire du Témiscouata, trente ans plus tard » dans *L'éveilleur et l'ambassadeur, essais archéologiques et ethnohistoriques en hommage à Charles A. Martijn*, Roland Tremblay éd., Paléo-Québec 27, p.53-80, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

Dumais, Pierre et Gilles Rousseau
1985 Trois sites paléoindiens sur la côte sud de l'estuaire du Saint-Laurent. *Recherches amérindiennes au Québec* XV(1-2): 135-149.

2002 « De limon et de sable. Une occupation paléoindienne du début de l'Holocène à Squatec (ClEe-9), au Témiscouata » *Recherches amérindiennes au Québec* 32(3) : 55-75.

Dyke, A. S. et V. K. Prest
1989 *Paléogéographie de l'Amérique du Nord septentrionale entre 18 000 et 5 000 ans avant le présent*. Commission géologique du Canada, Carte 1703A, échelle de 1 : 12 500 000.

Dyke, A.S., Dale, J.,E. et R.,N., McNeely,
1996 *Marine molluscs as indicators of environmental change in glaciated North America and Greenland during the last 18 000 years*, Géographie physique et Quaternaire, Vol. 50, n^{o} 2, p. 125-184

Dyke, A. S., Moore, A. et L., Robertson
2003 *Deglaciation of North America*, Geological Survey of Canada, Open File 1574

Ethnoscop
1990a *Poste Saint-Arsène à 120 kV et sa ligne d'alimentation, étude de potentiel archéologique*, Hydro-Québec, région Matapédia, 82 p.

1990b *Poste Saint-Alexandre à 120 kV et sa ligne d'alimentation, étude de potentiel archéologique*, Hydro-Québec, région Matapédia, 56 p.

Jean, Régis.
1989 *Les moulins hydrauliques de l'Est du Québec. Évaluation patrimoniale*. Ministère des Affaires culturelles du Québec. Direction régionale de l'Est du Québec, 173 p.

BIBLIOGRAPHIE

Johnson, Laurence

1995 La réserve malécite de Viger, un projet-pilote du « programme de civilisation » du gouvernement canadien, Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, Montréal.

Kirjan, Corneliu

1979 *Rapport concernant la reconnaissance (visite) effectuée sur le site du Village déserté de Kamouraska, CjEk-1.* Ministère des Affaires culturelles, ms, 3p.

Laforte, Esther.

1994 *Inventaire archéologique du Bas-Saint-Laurent/Gaspésie. Été 1994*. Ministère des Transports du Québec et Ministère des Affaires culturelles.

Maguire, Jeanne

2001 Inventaire patrimonial. Fiches descriptives des propriétés. Ville de Saint-Pascal. MRC de Kamouraska, Villes et Villages d'Art et de Patrimoine.

Martineau, G. et P. Corbeil

1983 Réinterprétation d'un segment de la moraine de Saint-Antonin, Québec, *Géographie physique et Quaternaire*, Vol. 37, n^{o} 2, p. 217-221

Martijn, Charles A.

1964 *Prelinimary report: an archaeological reconnaissance in the Témiscouata region of Southeast Québec, Canada* Rapport déposé au Ministère des Affaires culturelles du Québec.

Occhietti, S.

1989 « Géologie quaternaire de la sous-région de la vallée du Saint-Laurent et des Appalaches ». *Le Quaternaire du Canada et du Groenland*, chap. 4, sous la direction de R. J. Fulton, Commission géologique du Canada, p. 374 à 418.

Occhietti, S. et P.J.H. Richard,

2003 *Effet réservoir sur les âges ^{14}C de la mer de Champlain à la transition Pléistocène-Holocène : révision de la chronologie de la déglaciation au Québec méridional*, Géographie physique et Quaternaire, Vol. 57, n^{os} 2-3, p. 115-138

Ouellet, Antoine-Gaspard

1928 *Donation de Marie-Rose-Anna Thibault à Louis-Philippe Lajoie*, 22 mai 1928, Greffe du notaire Antoine Gaspard Ouellet, Bureau d'enregistrement de la propriété foncière, District de Kamouraska, Registre A, no 47 413

Paradis, Alexandre.

1984 *Kamouraska (1674-1948).* Québec, 1948, Réédition Cap-Saint-Ignace, Ateliers Graphique Marc Veilleux, 337 p.

BIBLIOGRAPHIE

Parent, M. et S. Occhietti

Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8 000 ans BP., Recherches amérindiennes au Québec, Vol. XV, nos. 1-2. pp. 17-37

Proulx, André

1979 Évaluation du potentiel archéologique le long du ruisseau Chalout, Saint-Pascal de Kamouraska, CjEk-1. Ministère des Affaires culturelles du Québec, 97p.

Richard, Pierre

1985 « Couvert végétal et paléoenvironnements du Québec entre 12 000 et 8000 ans BP » *Recherches amérindiennes au Québec* 15 (1-2) : 39-56

Rioux, Stéphane et Roland Tremblay

1998 *Cette irréductible préférence: la chasse au phoque par les Iroquoiens de la région de Québec* communication présentée au 17e colloque de l'Association des Archéologues du Québec, tenu en mai à Trois-Rivières.

Ruralys

2007 *La conservation intégrée du patrimoine archéologique euroquébécois dans le développement régional : Le territoire du Bas-Saint-Laurent*, Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, 121p.

Tremblay, Roland

1995 « L'île aux Corneilles: deux occupations du Sylvicole supérieur entre la province de Canada et le Saguenay » dans *Archéologies Québécoises*, Anne-Marie Balac *et al.* éd., Paléo-Québec 23, p. 271-306, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec.

1998 « Le site de l'anse à la Vache et le mitan du Sylvicole supérieur dans l'estuaire du Saint-Laurent » dans *L'éveilleur et l'ambassadeur, essais archéologiques et ethnohistoriques en hommage à Charles A. Martijn*, Roland Tremblay éd., Paléo-Québec 27, p.91-125, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

1999 « A Middle Phase for the Eastern St. Lawrence Iroquoian Sequence: Western Influences and Eastern Practices », dans *Taming the Taxonomy: Toward a New Understanding of Great Lakes Archaeology*, R. F. Williamson et C.M. Watts éd., p.83-100, The Ontario Archaeological Society, Inc. et Eastendbooks, Toronto, Ontario.

2002 *Les indices de présences algonquiennes dans la région de l'estuaire du Saint-Laurent durant la préhistoire récente: un état de la question*. Communication présentée au 21e colloque de l'Association des Archéologues du Québec, tenu en mai à Rivière-du-Loup.

BIBLIOGRAPHIE

Tremblay, Roland et Jean-Bruno Vaillancourt
1994 *Rapport des activités archéologiques menées sur les îles du Bas-Saint-Laurent, été 1993*. Rapport soumis au ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Ville de Saint-Pascal,
1957 *Dossier des règlements concernant les aqueducs et égouts*, 1939-1962, p. 4.

Vincent, J.S.,
1989 *Le quaternaire du sud-est du bouclier canadien*, *In* Le quaternaire du Canada et du Groenland, chap. 3, sous la direction de R.J. Fulton, Commission géologique du Canada, p. 266-295.

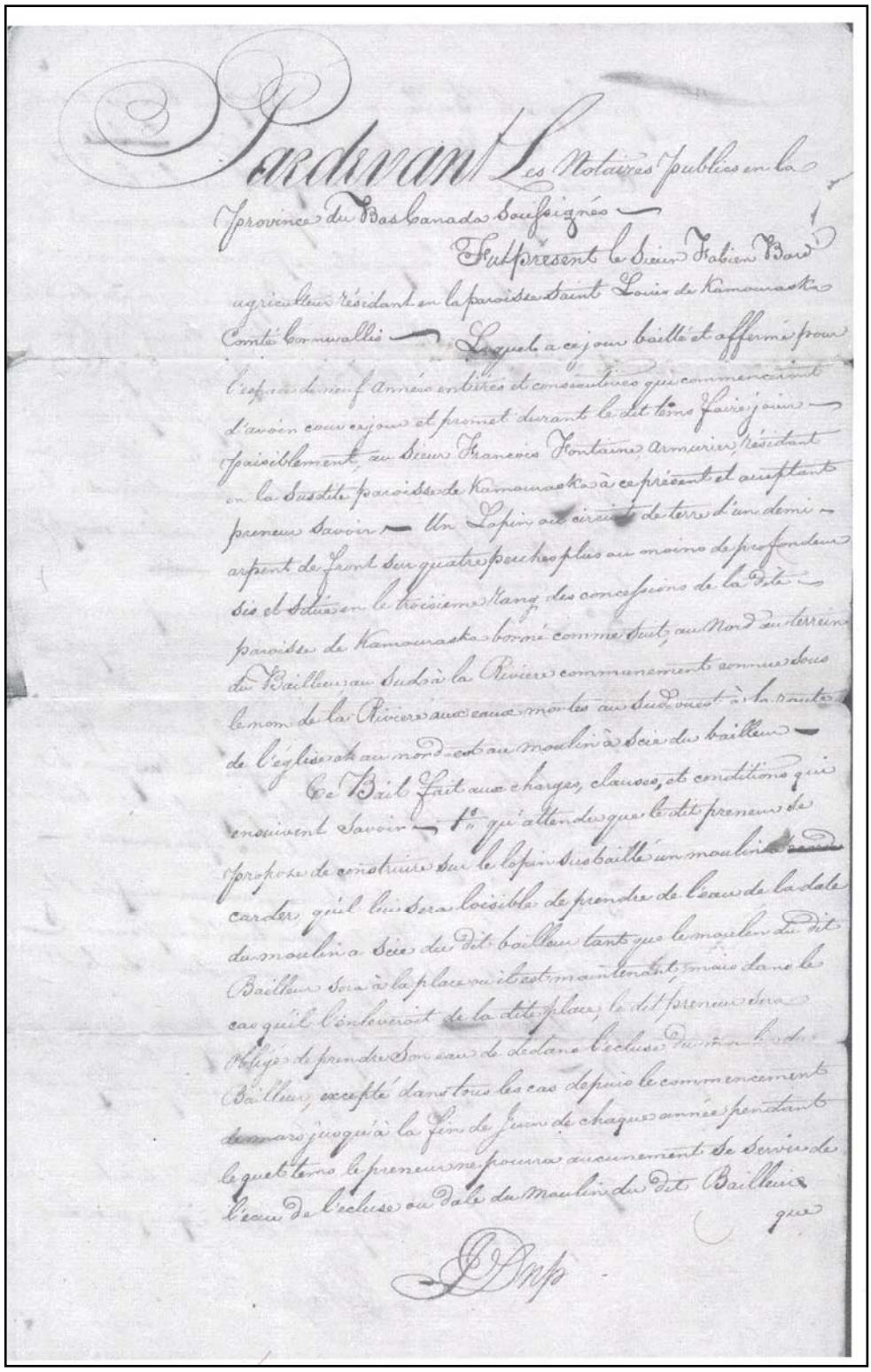
Sites Internet

Ville Saint-Pascal, La Route des Moulins,
Page consultée, juillet 2009
.Répertoire du patrimoine culturel du Québec, Moulin-Lavoie, Saint-Pascal-de-Kamouraska.

http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/detailBien.do?methode=consulter&bienId=115313&contenuOngletId=detailPopup

Annexe 1

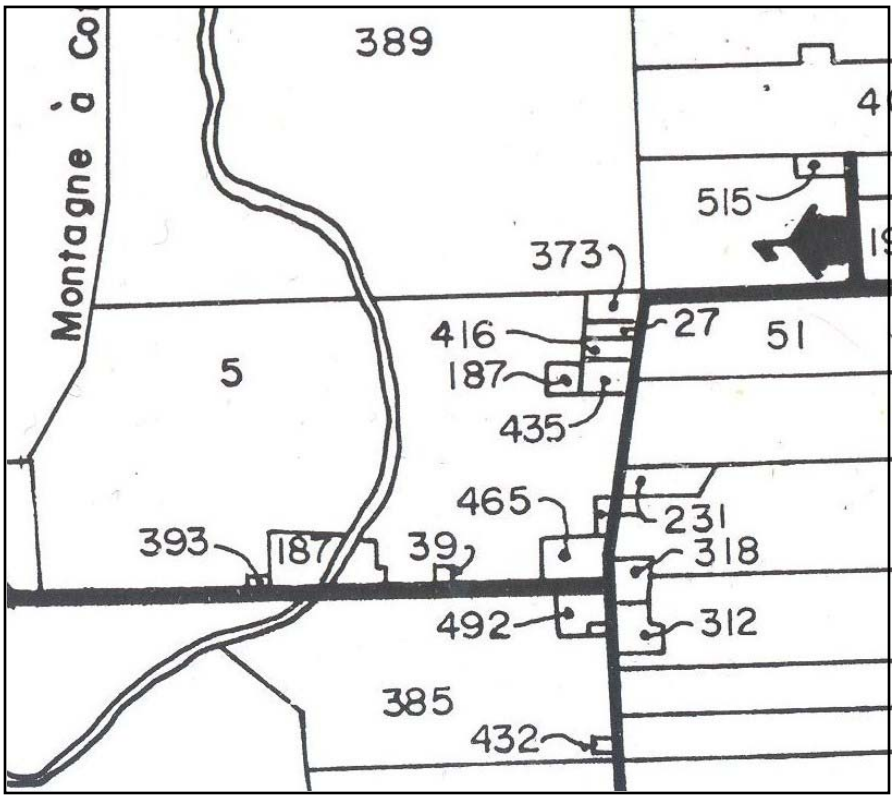
Bail d'un circuit par Fabien Bard à François Fontaine
en 1824 pour la construction d'un moulin à carder et à fouler



Pardevant les Notaires publics en la
Province du Bas Canada soussignés —
Fut présent le Sieur Fabien Bard
agriculteur résidant en la paroisse de Saint Louis de Kamouraska
Comté Cornwallis — Lequel a ce jour baillé et affermé pour
l'espace de neuf Années entières et consécutives qui commenceront
d'avoir cours ce jourd'hui et promet durant le dit terme faire jouir
paisiblement au Sieurs Francois Fontaine Armurier Résidant
en la Susdite paroisse de Kamouraska à ce présent et acceptant
preneurs savoir — Un Lopin de circuit de terre d'une demi —
arpent de front sur quatre perches plus ou moins de profondeur
sis et situés en le troisième Rang des concessions de la Dite
paroisse de Kamouraska borné comme suit, au Nord sur terres
du Bailleur au Sud à la Riviere communément connue sous
le nom de la Riviere aux eaux mortes au Sud ouest à la haute
de l'église et au nord est au moulin à Scie du bailleur —
Ce Bail Fait aux charges, clauses, et conditions qui
ensuivent Savoir — 1° qu'attendu que le dit preneur se
propose de construire sur le lopin sus baillé un moulin à
carder, qu'il lui sera loisible de prendre de l'eau de la dale
du moulin a Scies du dit bailleur tant que le moulin du dit
Bailleur sera à la place ou il est maintenant, mais dans le
cas qu'il l'enleverait de la dite place, le dit preneur devra
obliger de prendre son eau de dessous l'ecluse du moulin du dit
Bailleur, excepté dans tous les cas depuis le commencement
de mars jusqu'à la fin de juin de chaques années pendant
lequel temps le preneur ne pourra aucunement se servir de
l'eau de l'ecluse ou dale du moulin du dit Bailleur
que

Annexe 2

Liste des propriétaires des lots entre
le moulin Lajoie en 1882 et la route centrale



Terres situées sur le troisième rang

389 Veuve James O'Leary, médecin (305,rue Taché)
5 Zéphirin Bard,
385 Thomas Ouellet

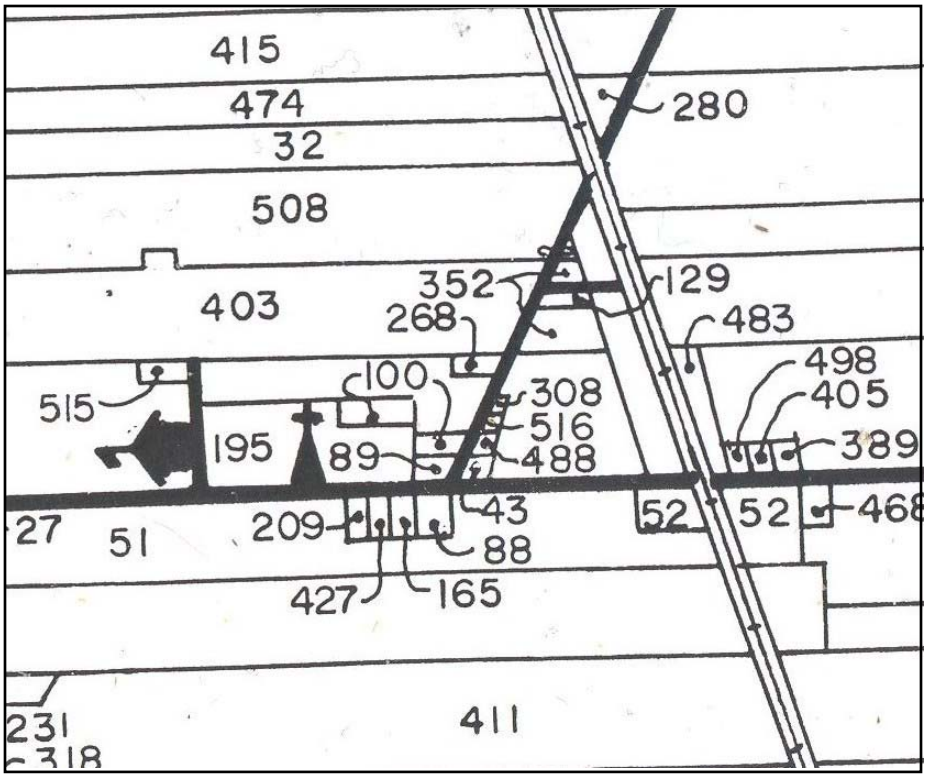
Lots situés entre le moulin Lajoie et la route centrale

373 Étienne Ouellet, marchand
27 Zébédée Beaulieu
416 Henri Pelletier, cordonnier (471, ave Patry)
187 Daniel Hatton, écuyer et meunier et cardeur
435 Xavier Pelletier, voiturier (455 ave. Patry)
465 Georges Richard, (305 ave. Patry)
312 Auguste Martin, (280 ave. Patry)
492 Alfred Sirois
432 Veuve Édouard Pelletier
39 Cléophas Bérubé
187 Daniel Hatton, meunier et cardeur (site du moulin dit Lajoie, 210 rue Varin)
393 Étienne Paradis

Source : Carte des propriétaires de lots en 1882, SHCDS,
Inventaire des bâtiments de Saint-Pascal, 2000.
Bibliothèque et Archives Canada, Recensements du Canada, Saint-Pascal, 1871 et 1881 et 1891.

Annexe 3

Liste des propriétaires des lots de la route centrale à la gare



403 Pierre Patry, curé (535, B. Hébert)
411 Étienne Pelletier
515 Georges Tardif,
195 La Fabrique (505, rue Église)
89 Joseph Chapleau, marchand (595, rue Taché)
100 Pierre Dancost
268 Nathaniel Lebel, agent des terres
209 Israël Lajoie, charron (540, rue Taché)
427 Pierre Pelletier (rue Taché)
165 Louis Émond, ferblantier (560, rue Taché)
88 Édouard Chapleau, marchand (590, rue Taché)
43 Jean-Baptiste Bérubé,
488 Charles Ruais,
516 Martial Tardif
308 Veuve François Lévesque
352 Nestore Montreuil, (540, b. Hébert)
129 Germain Dionne,
483 Léon Roy
52 Charles Blondeau, (contracteur, 690, rue Taché)
498 Elzéar Soucy, (rue Taché)
405 Amédée Pelletier (rue Taché)
389 James O'Leary, (rue Taché)
468 Luc Richard (rue Taché)

Sources

Carte des propriétaires de lots en 1882, SHCDS
Inventaire des bâtiments de Saint-Pascal, 2000
Bibliothèque et Archives Canada, Recensements du Canada, Saint-Pascal, 1871 et 1881